

Les principes de la Société anthroposophique comme fondement de vie et chemin de développement ¹

Herbert Witzenmann

~ 1 ~

Lycurque , qui est parfois représenté par erreur avec un rouleau de parchemin à la main , n'a laissé aucun écrit à la postérité . Il a déterminé les lignes directrices , que des hommes pouvaient suivre pour la construction de leur édifice communautaire (à l'époque on ressentait ces lignes de conduite comme des 'lois') dans les cœurs des ouvriers constructeurs de cet édifice . Car les cœurs de ouvriers de ce chantier étaient eux-mêmes les pierres de construction et l'édifice dressé avec celles-ci durerait (Lycurque avait pleinement confiance en cela) aussi longtemps que ses paroles resteraient vivantes dans les cœurs .²

Rudolf Steiner a souvent insisté sur le fait que la transposition des buts d'une communauté dans une forme écrite ne pouvait pas traduire justement la vie de celle-ci . Il a de la même manière insisté sur le fait qu'une telle communauté ne pourrait trouver sa voie que par un constant effort pour sans cesse éclaircir consciemment ses buts . Mais il a aussi donné à cette communauté une demeure visible extérieurement en construisant le Goetheanum .³ Il a aussi donné une seconde forme vivante à cet édifice , visible aussi pour les yeux du corps , dans la lettre écrite de son œuvre , livres et conférences retranscrites . Mais de même que l'édifice physique du Goetheanum doit tenir sa vie de l'édifice des cœurs , dont c'est la destination de l'imprégner spirituellement , de même l'édifice de la lettre s'effondrerait s'il n'était pas porté par l'édifice spirituel de l'école supérieure libre qui s'édifie par l'aspiration à

¹ Ce texte a été publié pour la première fois par l'auteur en 1969 puis a connu plusieurs rééditions , celle de dernière main Dornach 1984 . Ndt.

² Lycurque , législateur de Sparte : le personnage historique semble avoir vécu au IX^{ème} siècle avant Jésus Christ , contemporain d'Homère . Il aurait voyagé en Crète , en Ionie , en Égypte puis jusqu'en Inde pour observer les mœurs et les institutions locales avant de revenir à Sparte . Lui sont attribuées bien plus d'interventions dans la construction initiale de la cité et de l'état que ne peut en contenir une seule existence humaine , le personnage historique dont il ne reste pas d'écrit se double donc d'une figure légendaire ayant œuvré pendant plusieurs siècles pour la cité lacédémonienne . Dans le contexte de cette étude ce n'est pas tant la nature des règles et des traditions établies par Lycurque , ou du moins qu'on lui attribue , qui importe , que la nature du lien persistant entre les générations qui se succèdent et l'esprit ayant construit les fondements historiques de la cité . - Il existe un autre Lycurque , ayant vécu à Athènes de 390 à 324 avant Jésus Christ : il suit dans sa jeunesse les leçons de Platon . Puis orateur et homme politique du parti anti-macédonien , réputé incorruptible il participe au redressement de la cité par des réformes administratives , des mesures de consolidation des finances de l'état , des constructions publiques , la réorganisation de l'armée et de la marine . Il crée aussi une sorte de dépôt légal de copies officielles pour les pièces de théâtre des grands tragiques , empêchant les modifications et simplifications qu'introduisaient fréquemment par les acteurs dans le texte et permettant ainsi de préserver le 'canon' de la tragédie antique . Ndt.

³ La pose de la pierre de fondation du premier bâtiment du Goetheanum se fit en septembre 1913 sur la colline de Dornach au sud de Bâle en Suisse . Le gros œuvre fut rapidement exécuté en 1914 et 1915 , puis les travaux s'étirèrent et le bâtiment n'était pas encore complètement achevé lorsqu'il fut détruit par les flammes d'un incendie criminel le 31 décembre 1922 . Il abritait toutefois de nombreuses activités déjà lors de son inauguration en 1920 . Voir les articles de Pierre Tabouret sur les particularités du plan du premier Goetheanum à l'occasion du centenaire de la pose de la pierre de fondation , septembre 2013 , *Un siècle déjà ...Le Goetheanum et les tracés directeurs* document Eurios 2020/19a en français et document Eurios 2020/19b *Das Erste Goetheanum – Ein Jahehundertjubiläum* en allemand . Ndt.

la connaissance de cette communauté de connaissance à laquelle Rudolf Steiner a donné le nom Anthroposophie par un nouveau baptême lors du Congrès de Noël au tournant de l'année 1923/1924.⁴ C'est pourquoi devrait être imprimé dans les nombreux volumes dont ce doit être la tâche de conserver un écho des paroles prononcées par Rudolf Steiner, la mention de l'école supérieure libre ('Hochschulvermerk').⁵ Le sens de cette mention était de montrer clairement et de maintenir qu'une relation de transmission de ces contenus au monde dé-divinisé de notre époque ne peut s'établir de façon juste que si simultanément peut être établie une relation avec le monde spirituel-divin, protégeant la relation précédente et portée par une communauté. Détachée de cette relation cette publication perd son sens et devient suspecte. Il est clairement non-méconnaissable que l'importance significative de cette mention s'étend bien au-delà des feuilles de papier sur lesquelles elle fut imprimée et sur lesquelles elle devrait continuer d'être imprimée; et de plein sens en accord avec son être elle enveloppe non seulement l'œuvre écrite et transcrite mais la totalité des œuvres de Rudolf Steiner. La relation entre société (dans le monde extérieur) et mouvement (dans le monde spirituel) doit être conçue et comprise comme indissoluble si la Société anthroposophique ne doit pas retomber dans un état qui renierait sa mission et simultanément l'évènement de sa nouvelle fondation.⁶

~ 2 ~

Les 'principes' que Rudolf Steiner a proposés à la Société anthroposophique lors de sa nouvelle fondation forment, dans le sens évoqué, un tout avec les 'mantras' qu'il a prononcé lors de la fête de fondation cette nouvelle construction communautaire.⁷ Ils forment un ensemble comme expression de la nouvelle et indissociable unité entre ouverture publique et intériorisation.

⁴ L'essentiel de la construction du second bâtiment du Goetheanum, sur l'emplacement du premier, était suffisamment avancé pour que son inauguration se fasse en 1928. Cette nouvelle construction n'est pas dissociable de la nouvelle fondation de la Société anthroposophique lors du Congrès de Noël 1923, durant lequel Rudolf Steiner présenta aussi le motif architectural du nouveau bâtiment à construire. Voir l'article de Pierre Tabouret *Du premier au deuxième Goetheanum – Destruction physique et construction spirituelle* 1987, document Eurios 2020/20 F. Ndt.

⁵ 'Hochschulvermerk', ce terme désigne la mention éditoriale qui devrait figurer dans toutes les publications de l'École supérieure libre au Goetheanum et par conséquent dans tous les volumes restituant conférences et cycles de conférences de Rudolf Steiner, compte-rendu d'entretiens et d'assemblées de la Société et de l'École. Les modalités de publication de tous ces textes font l'objet du huitième paragraphe des principes, lequel présente aussi le texte complet de cette mention. Voir suite du texte et notes suivantes. Ndt.

⁶ Nombre de personnes qui se sont liées à l'anthroposophie ne comprennent pas cela et pensent que depuis que Rudolf Steiner est mort d'une part et au vu de toutes les péripéties que traverse la Société anthroposophique d'autre part le mouvement anthroposophique s'est détaché de la Société anthroposophique. Cette mécompréhension a été et reste lourde de conséquences. Ndt.

⁷ Lors de la nouvelle fondation de la Société anthroposophique Rudolf Steiner proposa une toute nouvelle conception juridique qui s'est traduite dans le texte des 'statuts' adoptés lors de l'assemblée du Congrès de Noël 1923. Il s'agissait de décrire ce qui se fait et se vit, et non pas de prescrire ce qui doit se faire et s'appliquer. Ce texte ne fut pas enregistré par les autorités administratives suisses dont dépend le siège de la Société anthroposophique à Dornach, celles-ci trouvant qu'il s'écartait trop des formes statutaires en usage à l'époque. Un compromis fut trouvé et les statuts associatifs enregistrés officiellement ne sont pas les mêmes que les 'statuts' adoptés lors de la l'assemblée de fondation de la Société anthroposophique. Ces derniers sont présentés depuis comme les 'principes' de la Société anthroposophique. Ce sont eux qui restent la référence essentielle si l'on veut saisir l'impulsion spirituelle du Congrès de Noël dans son unité et qui font l'objet de la présente étude. – On trouvera dans le document bilingue *Pierre de fondation et principes de la Société anthroposophique* Eurios 2020/1 l'article de Rudolf Steiner *La formation de la Société anthroposophique générale par le congrès de Noël 1923* dans lequel il présente lui-même le 13 janvier 1924 les 'principes statutaires' et le texte des 'paroles méditatives' ou 'mantras' de la nouvelle 'pierre de fondation' de la Société anthroposophique. – Le texte des principes se trouve en Annexe 1 et celui de la pierre de fondation en Annexe 2 à la fin de ce document. Ndt.

De même que les mantras de la pierre de fondation ont à côté de leur détermination méditative une détermination et une signification par analogie 'extérieure', les principes ont aussi par analogie une détermination et une signification 'intérieures'. Les mantras de la pierre de fondation ne veulent pas seulement indiquer un chemin d'intériorisation méditative à l'âme, ils veulent aussi être reconnus dans leur importance significative pour l'homme agissant, c'est-à-dire indiquer vers l'extérieur.⁸ Il ne veulent bien évidemment pas être compris comme un étalon prédéterminé avec lequel on pourrait mesurer la valeur d'une action, ou comme une prescription à laquelle il faudrait se conformer. Dans le cas d'une action peuvent plutôt retentir comme une voix de la conscience, une voix qui ne conseille pas et n'interdit pas mais qui aiguise plutôt la faculté d'observer si une action, qui voudrait être accomplie au service de l'œuvre de Rudolf Steiner, s'accorde à cette unité de l'ésotérique et de l'exotérique qui constitue l'essence de cet acte de refondation et de sa confirmation psycho-spirituelle rayonnante par ceux qui y participent. Avec la prise de conscience en soi de cette confirmation directe se forme l'organe pour l' 'accord unitaire' ('Einklang') dont l'importance significative, notamment pour les membres actifs de la Société anthroposophique, a toujours à nouveau été rappelée par Rudolf Steiner à la suite du Congrès de Noël, sans toutefois que la façon d'accéder à cette instance d'accord n'ait été comprise.

Dans un sens similaire il est possible de parler d'une signification des principes plus orientées vers l'intérieur. Les principes ne parlent pas seulement des formes de vie et d'organisation par lesquelles la Société anthroposophique veut se donner un contour extérieur dans la vie sociale. Les principes comme les mantras s'adressent aussi à l'âme vivante avec l'intention de la soutenir par la stimulation de sa mobilité intérieure.

Cette autre face des principes ne se précise toutefois qui se l'on s'intéresse à leur construction (composition). Mais dès lors que l'on entrevoit celle-ci, on remarque que s'exprime en eux le même archétype originel, seulement accessible par la méditation, qui par ailleurs porte aussi fondamentalement les mantras de la pierre de fondation. On reconnaît alors que tout ce qui s'est accompli durant le Congrès de Noël et dans ses prolongements a pris consistance et forme à partir du même point de jaillissement originel.

~ 3 ~

⁸ L'un des fruits de la redécouverte de l'Orient par l'Occident fut aussi celui de la redécouverte de la dimension spirituelle du langage parlé que la civilisation matérialiste avait perdue de vue. Au-delà du sens immédiatement intelligible des mots, une harmonie plus profonde de l'activité d'élaboration spirituelle et de l'activité d'expression sonore, entre les mouvements de l'esprit, la formulation des sons articulés et même la conduite des gestes, peut faire l'objet d'un exercice méditatif approfondi. A la racine du mot 'mantra' on trouve la syllabe 'man' apparentée au grec 'menos' et au latin 'mens' qui évoque le penser. Le suffixe 'tra' évoque l'outil. Ainsi de façon sommaire on peut dire d'un 'mantra' que c'est un instrument pour penser. Par ses sonorités, par ses syllabes et ses mouvements rythmiques le 'mantra' appelle à la conscience une dimension de la vie spirituelle que le seul sens intelligible des mots ne peut guère restituer. C'est pourquoi le 'mantra' n'a pas le caractère d'un propos qui puisse être commenté, expliqué ou discuté, mais celui d'une parole méditative qui ne trouve sa pleine valeur que dans l'exercice lui-même puisqu'il ne s'agit pas de fixer des contenus sous forme de représentations mais de participer à des mouvements idéels essentiels. Lors du Congrès de Noël Rudolf Steiner a fondé tout le travail anthroposophique sur une telle structure méditative active et selon ses propres termes la 'pierre de fondation est une tentative de donner forme en paroles' à ce dynamisme intérieur. Il s'agit bien là, d'un exercice intérieur de volonté qui conduit vers l'action dans le monde extérieur. Ndt.

La construction des principes et le mouvement significatif agissant en eux peuvent être considérés de différents points de vue , ici , doit en être choisi un qui permet aisément à l'aide de quelques chiffres de reconnaître une organisation claire de l'ensemble . Cette relation d'ensemble peut être présentée à l'aide des numéros qui précèdent les paragraphes des principes . Mais par la mise en évidence d'une telle organisation numérique , il ne s'agit précisément pas d'attirer l'attention sur une ordonnance apparente remarquable de façon superficielle , dont la découverte ne serait rien de plus qu'un amusement . Bien plus , il s'agit de faire remarquer les trois aspects caractéristiques des principes : 1. Le fait que les paragraphes des principes se laissent partager en trois groupes spécifiques selon un règle numérique très simple , c'est-à-dire d'abord un aspect en fait superficiel ; 2. Le fait que la stricte et rigoureuse composition esthétique des principes repose de plus sur une autre modalité , probablement d'une importance significative bien plus grande , que celle manifestée par le sens qu'exprime leur contenu , modalité par laquelle l'élément significatif porteur est moins l'organisation établie des principes en trois groupes de paragraphes que le mouvement qui traverse ces trois groupes et les rassemble en une unité ; 3. Le fait que ces caractéristiques de l'ensemble des principes se révèle leur étroite relations avec les 'mantras' de la pierre de fondation méditative .

De prime abord il s'agit d'une simple réflexion , si l'on veut trouver l'accès de la construction tri-articulée des principes et du mouvement mélodieux de la composition des paragraphes.

Si l'on écrit la suite des numéros des paragraphes sur une ligne brisée , ressemblant à un profil de couronne , on obtient la répartition en trois groupes aux caractéristiques suivantes :

a	1	5	9	13			
b	2	4	6	8	10	12	14
c	3	7	11	15			

a	esprit saisi au-dehors	advenir de l'esprit	voyance regarder
	distance au monde – connaissance du monde		
b	esprit rayonnant	devenir de l'esprit	présence ressentir
	distance à soi – connaissance de soi		
c	esprit saisi au-dedans	souvenir de l'esprit	constance retrouver
	distance à l'homme – connaissance de l'homme		

Les sept nombres pairs forment dans cette disposition la rangée intermédiaire :

b 2 , 4 , 6 , 8 , 10 , 12 , 14 .

Les nombres impairs forment dans cette disposition les deux rangées externes a et c :

a 1 , 5 , 9 , 13 , (quatre nombres par intervalles de quatre unités chacun)

c 3 , 7 , 11 , 15 (quatre nombres par intervalles de quatre unités chacun) .

Le paragraphe 8 forme le milieu de la rangée médiane ainsi que de l'ensemble des 15 paragraphes .⁹

On peut regarder cette ordonnance du point de vue selon lequel les principes veulent être la forme et l'expression de la vie d'une communauté libre . Une telle communauté libre se pose et témoigne de façon moderne ; pour elle-même et pour le monde , par cette unité de l'extérieur et de l'intérieur dont il a déjà été question précédemment . Rudolf Steiner s'est aussi exprimé à propos de l'importance significative de cette unité en relation avec les nouvelles démarches créatrices de formes artistiques dont est issu le bâtiment du Goetheanum . Si l'on avait construit le Goetheanum dans les formes d'un style correspondant aux forces créatrices artistiques d'une époque antérieure , la Société anthroposophique se serait ainsi , selon les mots de Rudolf Steiner , présentée au monde comme une secte . Seule une communauté qui développe les formes expressives de son apparence extérieures à partir de sa propre vie intérieure est une communauté libre et moderne , parce qu'elle se présente à partir de son point de jaillissement originel , intérieur et créateur , par des actes qui confirment l'existence de celui-ci . Dans une enveloppe endossée seulement de façon extérieure , elle ne pourrait que mener une vie à l'écart , refermée sur elle-même . Le manque de force dans la qualité stylistique de la construction artistique serait de ce fait l'expression d'une incapacité générale bien plus profonde encore . L'élaboration des formes de vie d'une communauté libre est une question d'élaboration de style . C'est une question de style , de détermination artistique et d'assurance sociale-esthétique créatrice , par laquelle une communauté se présente elle-même , se donne des contours positifs et des limites distinctives , indépendamment de tout contact avec des gestes de refus et de rejets , fanatiques et sectaires , et de toute compromission dans des collaborations politiques .

Pour qu'une communauté libre se constitue et se manifeste de cette façon déterminatrice s'un style , par une interpénétration de l'extérieur et de l'intérieur , s'accordant à la vie spirituelle , il lui faut un milieu qui porte cette polarité , qui tient ces deux pôles . Ce centre , dans la mesure où il est un véritable intermédiaire , se place dans une relation , qu'il représente lui-même de passage progressif et rythmique de l'un à l'autre de ces deux pôles . Ce médium devient simultanément , de cette façon , une sorte d'organe sensible percevant

⁹ Alors que l'auteur , voici quelques années , présentait cette règle numérique de l'organisation des paragraphes des principes (qui va être développée dans ce qui suit) d'une façon rapide en une brève esquisse , il lui fut opposé par l'un des auditeurs qu'un tel 'nominalisme' ne s'accordait pas à l'essence de l'anthroposophie . Avec cette objection le doigt fut mis précisément sur ce qui ne fait pas partie des intentions de l'auteur . Il ne s'agit pas pour lui de mettre en avant une règle numérique qui puisse être saisie de façon superficielle mais au contraire de montrer (comme cela va être tenté dans ce qui suit) que cette ordonnance numérique est l'expression d'un processus dynamique intérieur qui permet à celui qui l'accomplit de façon vivante d'adopter par-là déjà , une tenue méditative de l'âme et d'éprouver en son âme une résonance méditative . Nda .

les relations entre les deux pôles , comme aussi leurs différences et le processus par lequel se développe leur unification .

Une communauté libre ne peut pas être une 'personne juridique', pas un système d'organisation personnifié . Elle ne peut se faire connaître que comme la réalité supra-personnelle d'une libre conscience commune , comme il peut s'en constituer dans une communauté de connaissance qui a conscience de l'espace de jeu et de vie entre le monde de l'esprit et le monde des sens . Supra-personnalité ne signifie pas ici l'extinction de la conscience personnelle dans une réalité d'un autre genre mais la conscience commune de ceux qui sont unis dans une même aspiration cognitive , qui saisissent eux-mêmes le devenir-présent du même spirituel-universel , comme c'est le cas dans chaque vécu individuel actif d'un contenu spirituel .

Une telle unité de l'ésotérique et de l'exotérique , de l'universel et de l'individuel , qui sont unis par un milieu rythmique , un cœur battant , un souffle fluant , ne peut trouver sa pleine réalité , son plein accomplissement dans une communauté humaine que depuis la fondation du christianisme . Car ce n'est que par l'ouverture (la divulgation) des mystères secrets de l'incarnation de l'esprit et de la transsubstantiation du physique dans le cours d'une vie humaine et divine à la fois , qu'il est devenu possible que l'intérieur et l'extérieur , le mystère et l'ouverture , soient la révélation d'un seul et même être . C'est pourquoi chaque communauté moderne qui se donne par une libre et plein éveil individuel le style de son apparence extérieure est une communauté chrétienne . Elle ne peut pas de façon programmatique et dogmatique fonder son existence sur des principes ni leur aliéner celle-ci par une allégeance et un engagement proclamé . Bien au contraire elle ne peut se sentir appelée et encouragée que par la conscience se renouvelant et progressant sans cesse de la tâche à accomplir que représente son autoréalisation . C'est pourquoi les principes d'une société chrétienne moderne doivent posséder en eux-mêmes une force rayonnante , dynamique et rythmique .

Une société véritablement moderne va donc se présenter sous la forme d'une triade vivante comme le processus rythmique de liaison entre deux pôles représentés par un milieu . Cette triade est aussitôt reconnaissable dans l'apparence extérieure des principes lorsqu'on vient à comprendre ce que la disposition de la suite des numéros des paragraphes sur une ligne médiane brisée signifie .

b La rangée médiane des chiffres pairs comprend tous les paragraphes qui concernent l'unité de l'ésotérique et de l'exotérique . Seule une telle unité peut être au centre d'une communauté élaboratrice de style qui place sa vie entre ces deux pôles . On pourra d'abord reconnaître cela par anticipation en regardant le paragraphe 8 qui se trouve au milieu de cette série et de même au milieu de l'ensemble des paragraphes . Il aborde l'unité de la publication de l'œuvre écrite et transcrite de Rudolf Steiner et de l'intériorisation de la vie cognitive et communautaire que doit constituer l'accord unitaire entre les membres de l'École supérieure libre . L'intériorisation à la fois induit la protection et indique le sens de la publication . Ce paragraphe éclaire la tâche élevée d'une communauté libre , l'acceptation , indissociable de son être , de prendre la responsabilité que le principe d'initiation doivent redevenir principe de civilisation et que la civilisation puisse recevoir cette nouvelle impulsion par elle .

La diffusion de l'œuvre littéraire de Rudolf Steiner n'est de ce fait spirituellement possible que par l'élan du souffle d'une communauté de connaissance , d'une école supérieure libre (université). Ce souffle porteur ne peut certes pas être perçu dans le monde extérieur avec

des sens extérieurs . Mais ses effets seront d'autant plus intenses là , où il est présent , et les effets contraires s'opposant à lui d'autant plus inquiétants et préoccupants là , où il vient à manquer . Une tâche est ainsi spécifiée qui ne peut pas être accomplie de façon administrative .

De quelle façon et dans quels sens ce qui vient d'être esquissé vaut aussi pour tous les paragraphes pairs , cela sera développé de manière plus précise par la suite . Si l'on accepte provisoirement la validité de ce qui vient d'être indiqué , on peut déjà reconnaître qu'en parcourant dans l'un ou l'autre sens la suite des paragraphes on franchit continuellement la ligne médiane génératrice d'unité .

a Les numéros 1 , 5 , 9 , 13 , de la rangée supérieure de la ligne en couronne indiquent les paragraphes qui concernent l'aspect extérieur de la Société anthroposophique et de l'École supérieure libre . Cet aspect ne peut certes être nourri et vivifié que par les sources les plus profondes de la vie de l'esprit . Il doit cependant se présenter au monde sous des formes accessibles de l'extérieur à celui-ci .

c Les numéros 3 , 7 , 11 , 15 , de la rangée inférieure de la ligne en couronne indiquent les paragraphes qui concernent l'enracinement de la Société anthroposophique et de l'École supérieure libre dans le monde spirituel . Cet enracinement doit être agissant de façon visible dans le monde extérieur mais il ne peut devenir conscient que par un vécu du monde spirituel .

Une objection , qui pourrait ébranler la confiance dans la validité du principe de construction esquissé ainsi , concerne le paragraphe 15 . On pourrait croire qu'il est sans importance compositionnelle , parce qu'il a été inclus ultérieurement à l'ensemble . En relation avec cela on pourrait être amené à mettre en doute que l'ordonnance des paragraphes proposées ici respecte la composition générale des principes . Mais on doutera d'autant moins qu'un paragraphe , comme le paragraphe 15 , qui désigne le comité de présidence fondateur de la Société anthroposophique nouvellement créée et par là , inclut celui-ci dans la globalité de l'ensemble des principes , aurait pu être omis , qu'on prendra conscience de l'importance significative de la double reconnaissance de ce comité fondateur par le monde spirituel et par la souche des membres de la Société anthroposophique présents lors de congrès de fondation . Rudolf Steiner s'est exprimé de façon on ne peut plus compréhensible à ce propos . Mais il ne pouvait précisément pas inclure ce paragraphe dans la version initiale des principes précisément parce qu'il accordait la plus grande importance significative à ce processus de reconnaissance comme libre décision de ceux qui exprimeraient cette reconnaissance . Il ne devait pas en faire une fiction en le considérant par avance comme un acquis . Même pour la première impression et diffusion des principes ¹⁰, qui portait ceux-ci à la connaissance de tous les membres (c'est-à-dire aussi de ceux qui n'avaient pas pu assister à l'acte de fondation), ce paragraphe devait encore manquer (et imprimé séparément) . Car la réalisation le confirmant ne serait achevée de façon sensée qu'à partir du moment où tous les membres auraient la possibilité de l'accomplir par un acte personnel correspondant conscient .

~ 4 ~

¹⁰ La première diffusion se fit avec l'article de Rudolf Steiner du 13 janvier 1924 . Voir note 6 . Ndt.

Essayons maintenant de fonder de façon plus complète ce qui vient d'être esquissé en relation avec le contenu des paragraphes des principes .

Commençons pour cela par les paragraphes pairs qui dans l'ordonnance proposée ici constituent la rangée médiane .

I Les paragraphes 2 , 4 , 6 , 8 , 10 , 12 , 14 , expriment ensemble l'idée rayonnante dans les deux directions de l'unité de l'ésotérique et de l'exotérique , exprimées de même par le paragraphe 8 , cette nouvelle vivification de la science , de l'art et de la vie sociale , qui ne peut être possible que si le principe d'initiation redevient principe de civilisation .

Le paragraphe 2 des principes évoque la relation entre la science de l'esprit et la civilisation contemporaine . Les personnalités qui forment la souche de la Société anthroposophique expriment leur conviction qu'une « science du monde de l'esprit existe et que la culture d'une telle science fait défaut à la civilisation contemporaine . La Société anthroposophique doit avoir cette culture pour tâche . » Le motif fondamental de tous les paragraphes de la rangée médiane , la réunification de l'expérience , de la connaissance et de la recherche spirituelles avec la vie extérieure , la réunification de l'ésotérique avec l'exotérique , résonne ainsi dès le début .

Le paragraphe 4 concerne les conditions de l'entrée dans la Société anthroposophique . Celles-ci sont les plus généreuses qui se puissent penser : elles laissent complètement libre . Elles n'exigent rien du nouveau membre qui arrive , mais elles veulent uniquement se rattacher à l'intérêt qui vit déjà en lui . La Société anthroposophique ne formule donc aucune exigence , elle veut bien plus encourager ce qui vit déjà comme une aspiration dans les personnes qui veulent s'unir à elle . « Peut devenir membre de la Société anthroposophique toute personne , sans distinction de nation , de situation , de religion , de conviction scientifique ou artistique , qui voit dans l'existence d'une institution , telle que le Goetheanum à Dornach en tant qu' École supérieure libre pour la science de l'esprit en est une , quelque chose de justifié . » Le paragraphe 4 indique qu'une université libre , un nouveau centre de mystères , veut accomplir sa tâche au sein d'une société publique . Il parle de la double liberté à laquelle l'être humain accède , lorsqu'il se lie par la connaissance au monde de l'esprit , et qu'il vénère , en tant qu' homme libre , dans l'homme qu'il rencontre . Le contenu de ce paragraphe est donc à nouveau la réunification de l'ésotérique et de l'exotérique dans la perspective de la tâche qui consiste à faire du principe d'initiation un principe de civilisation .

Le paragraphe 4 dans sa généreuse libéralité n'établit pour celui qui entre aucune condition contraignante à l'égard de laquelle il aurait des obligations . Mais c'est pour cela justement qu'il ne peut souhaiter de la part du nouvel arrivant une disponibilité aveugle par laquelle celui-ci se tournerait vers des efforts et des activités qu'il ne connaîtrait pas ou ne connaîtrait que très vaguement . C'est pourquoi l'entrée doit se fonder dans la connaissance de celui qui entre et qui , selon le texte des paragraphes , motive sa demande d'introduction lui-même par cela-même « qu'il voit dans l'existence d'une institution , telle que le Goetheanum à Dornach en tant qu' École supérieure libre pour la science de l'esprit en est une , quelque chose de justifié . » L'expression de cette approbation ne peut bien sûr être comprise que comme l'expression d'une démarche authentique et véridique , c'est-à-dire pleine de sens , et non pas seulement comme une formalité creuse exprimant l'acquiescement à l'enregistrement d'une adhésion dans un fichier . La teneur de vérité et de conscience de la démarche d'entrée et d'accueil dans la Société anthroposophique doit , de ce fait être vécue , respectée et annoncée , avec le sérieux , voire la gravité , correspondant à l'être et à la dignité de la Société anthroposophique comme aussi à l'être et à la dignité de la

personnalité qui entre . De ne pas donner à la démarche d'introduction une expression qualifiée de cette façon ne serait pas seulement indigne et faux (non-véridique) mais serait tout simplement le non-accomplissement de cet accueil , qui en tant qu'acte purement administratif (en regard de la responsabilité endossée , dans le sens de l'accord unitaire , par celui qui accueille , envers le nouveau principe d'initiation) ne peut absolument pas être considéré comme effectif . L'accueil dans la Société anthroposophique ne peut , en accord avec le sens de ces principes , en aucun cas s'accomplir par le seul fait de l'échange d'une demande écrite et d'une confirmation écrite . Une telle procédure accomplie avec légèreté se trouverait en contradiction flagrante avec les fondements spirituels de la Société anthroposophique . L'objective teneur véridique témoignant de l'approbation de celui qui entre doit de ce fait pouvoir s'exprimer dans une esprit de libre compréhension lors d'un entretien d'accueil . Celui-ci est de la plus haute importance significative dans la perspective de la consolidation des fondements de la Société anthroposophique . Celle-ci ne peut se fonder que dans la conscience d'individualités libres , qui saisissent leur décision dans le sérieux et la clarté d'une large vision cognitive . Le paragraphe des principes qui précise les modalités d'accueil dans la Société anthroposophique place celui qui doit accueillir devant une tâche très élevée . Celui-ci ne doit pas seulement être conscient de la signification spirituelle du processus dont il se rend responsable , il doit aussi disposer d'une vision claire du contenu de la déclaration d'approbation qu'il doit entendre et recevoir ou qu'il doit rendre possible lors d'un tel entretien . Dans cette mesure , par la rencontre et l'échange de considérations , l'entretien d'accueil devrait permettre d'exprimer en ses traits fondamentaux une compréhension non seulement pour l'être du connaître , pour l'être spirituel de l'homme et du monde , tels qu'ils sont présentés par Rudolf Steiner dans ses ouvrages fondamentaux et rendus accessibles de la sorte à l'observation psychique individuelle mais aussi pour la nouvelle fondation de la Société anthroposophique et la constitution de l' École supérieure libre lors du Congrès de Noël au passage de l'année 1923/1924 . Ce faisant il ne peut naturellement pas être évité de s'entretenir aussi sur la place historique du Congrès de Noël entre les événements qui l'ont précédé et qui l'ont suivi . Il devient ainsi clair pour la personne qui veut entrer dans la Société anthroposophique à quelle suite d'événements dramatiques et douloureux elle veut se lier et qu'elle ne doit pas non plus s'attendre à trouver refuge dans l'accord facile entre des âmes douces mais plutôt s'attendre à participer à des renoncements , à des dettes , à des confrontations sans réserve entre des aspirations tendant dans des directions différentes mais se rencontrant néanmoins (notamment telles qu'elles doivent se présenter les unes devant les autres lors des assemblées générales). Une connaissance fondée de cette Société , qui se manifeste dans des combats spirituels historiques et non pas sectaires , protège dès le début le nouvel arrivant des déceptions qu'il subirait ultérieurement en découvrant tout le tragique , lié à l'histoire du monde , qui pèse sur la Société anthroposophique et qui l'accablerait si sa décision d'entrer s'était établie sur de faux préalables , intellectuels ou sentimentaux . Mais une action préventive s'accomplit aussi par-là , contre le fait que des tendances se font jour à l'intérieur de la Société anthroposophique elle-même qui veulent refouler la conscience de son historicité , ou même des tendances qui veulent obtenir par leur complaisance à l'égard de groupes d'intérêts , sympathisants ou opposants , des approbations majoritaires , ou encore obtenir cela par manque de courage en vérité à pénétrer la réalité . La Société anthroposophique est une histoire parce qu' elle est une construction consciente , produite par des hommes qui se rencontrent , un événement s'établissant dans l'éternité de leurs individualités précisément par leurs propres transformations au fil de l'expérience historique vécue . Ce paragraphe doit donc aussi être compris comme une mise en garde contre l'inhumanité de la 'déshistorisation' . Il rapproche aussi de la pensée des modalités qui permettraient a posteriori de rétablir véritablement une entrée dans la Société anthroposophique , entrée qui n'ayant pu se faire dans le sens de ce paragraphe , ne s'est donc pas faite en vérité , et qui

permettrait d'assainir et guérir cette blessure antérieure du principe d'introduction dans la Société anthroposophique .

Le paragraphe 6 établit le droit des membres de participer à toutes les manifestations et représentations organisées par la Société anthroposophique . Il s'agit de nouveau d'une ouverture vers l'extérieur dans les limites de ce que le comité de présidence , compte tenu de sa responsabilité intérieure à l'égard du monde spirituel , reconnaîtra pour juste .

Le paragraphe 8 prend une importance particulière parce qu'il ne résume pas seulement le sens et la teneur des paragraphes de la rangée médiane mais aussi de tout l'ensemble des paragraphes des principes comme un tout . Il contient ce que l'on nomme 'Hochschulvermerk' , ce que l'on peut traduire par 'mention de l'école' , qui précise l'indissociabilité de la publication de la totalité de l'œuvre écrite de Rudolf Steiner , ainsi que de son œuvre transcrite de conférencier , comme au sens large de ses œuvres complètes d'avec la vie et l'activité de l' École supérieure libre . Que la signification de ce paragraphe s'étende bien au-delà de son champ spécifique a été développé précédemment . On le reconnaît d'autant mieux que l'on prend plus profondément conscience que le Congrès de Noël forme un tout spirituel vivant dont la pleine signification se répand dans chacune de ses parties , même si cela se fait respectivement sous des formes apparentes se modifiant à chaque fois . C'est pourquoi ce serait une erreur de se fixer sur la lettre , mot pour mot , de ce paragraphe pour en tirer des déductions restreintes . Il est plus important de la comprendre dans son contexte spirituel et de le vivre selon le sens qui vit en lui . Ceci sera repris et deviendra plus clair après avoir parcouru l'ensemble de l'édifice des principes .

Le paragraphe 10 fixe que la Société anthroposophique tient chaque année une assemblée générale ordinaire au Goetheanum . Le comité de présidence doit y rendre compte par un rapport complet de l'ensemble de ses activités , les membres et les groupes s'expriment avec leurs propres rapports et questions devant le comité de présidence et l'assemblée . Un rapport d'activité peut être par essence approuvé ou refusé . S'il était rejeté la question de confiance serait à nouveau posée pour le comité de présidence . Dans une société libre l'approbation ne peut se suffire d'une acceptation passive mais doit s'établir sous forme de constat résultant d'un examen en commun de ce qu'un nouveau domaine de tâches résulte bien de ce qui a été réalisé jusque là . Le comité de présidence et les membres devraient pouvoir s'accorder sur le prolongement de ces travaux par un processus de propositions et de conseils . Un tel regard prospectif sur la nouvelle année de travail , comme expression renouvelée de la confiance , représenterait la décharge . Ce paragraphe aussi caractérise la rencontre de la vie extérieure et de la vie intérieure , de la vie centrale et de la vie périphère de la Société et de l' École , il relie les deux domaines dans l'esprit de leur tâches respectives .

Il est significatif de considérer justement ce paragraphe aussi dans cette 'ligne médiane' formée par tous les paragraphes de nombre pair . La forme et le déroulement de l'assemblée générale qu'il décrit doivent être déterminée par le fait qu'un entretien de connaissance s'y déploie entre des personnalités qui veulent se chercher et se trouver dans une communauté du connaître , en ne tendant pas à vouloir imposer ou soutirer quoi que ce soit les uns aux autres mais en voulant par leur propre liberté intérieure encourager les libres aspirations des êtres qui se rencontrent (comparer avec ce qui fut dit du paragraphe 4) . Dans cette rencontre devrait se produire une concurrence pacifique , une sorte de permutation entre conscience de la périphérie et conscience du centre .

Le paragraphe 12 pourrait être facilement mal compris dans sa signification , puisqu'avec la détermination du montant de la cotisation par membre il ne semble que satisfaire à une nécessité extérieure . La détermination de la cotisation par membre , qui doit parvenir d'une part aux groupes périphériques et d'autre part à la direction centrale au Goetheanum , doit de nouveau s'établir dans le sens d'un accord entre la vie extérieure et la vie intérieure du mouvement et de la Société . Ce paragraphe conduit de plus l'attention sur le fait que cette vie a besoin pour se déployer sainement de l'afflux porteur de dons dont on comprend mal l'expression sous forme d'argent lorsqu' on ne le considère que comme une expression matérielle et non pas comme celle d'un accord entre responsabilité intérieure et action orientée vers l'extérieur .¹¹

Le paragraphe 14 indique qu'en s'abonnant à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* et à son supplément , qui doit donner des informations sur ce qui se passe à l'intérieur de la Société anthroposophique , les membres ont la possibilité de participer et de collaborer à la formation d'une conscience unitaire commune à l'intérieur de la Société . une telle conscience commune ne peut se former que si le regard sur le cours de l'actualité contemporaine se rattache au regard porté sur la vie intérieure de la Société anthroposophique . Ces deux regards s'expriment dans la différenciation des tâches des deux organes de publication , même si les deux tâches reviennent simultanément , quoique dans une gradation différente , à l'un et à l'autre .

Parcourons encore une fois cette suite de paragraphes : § 2 la science de l'esprit et la civilisation contemporaine ; § 4 l'ouverture publique de la Société anthroposophique et l'intérêt approbateur pour l'École supérieure libre de celui qui veut entrer dans la Société ; § 6 la participation aux manifestations (droit des membres) et les dispositions correspondantes qui sont à faire connaître par le comité de présidence (charge du comité) ; § 8 publicité de toutes les publications (documents de travail) et mention éditorial protectrice de l' École supérieure libre (compétence) ; § 10 assemblée annuelle , comité de présidence (rapport) et membres (questions) ; § 12 cotisations par les groupes en fonction du nombre de membres au centre du Goetheanum ; § 14 l'hebdomadaire et les feuilles d'information .

Cette vue d'ensemble montre bien , dans les sens de ce qui a déjà été développé , que l'envergure du paragraphe 8 se déploie de façon sensée sur toute cette suite de paragraphes des principes et que dans la progression compréhensive à travers tous les paragraphes des principes , accomplissant un exercice intérieur , s'accomplit toujours le passage par un domaine médian de l'expérience vécue dans lequel l'exotérique et

¹¹ Il y a une compréhension de la formulation particulière de ce paragraphe qui n'a jamais été mise en avant par Herbert Witzmann et qui pourtant seule lui donne son sens : Il est stipulé non pas que chaque membre doit verser un cotisation annuelle mais seulement que chaque groupe doit verser un certain montant par membre à la centrale du Goetheanum . Il n'est pas précisé de quelle façon les groupes récoltent ou obtiennent les sommes dont il transmettent une partie au Goetheanum . Cela n'a pas du tout besoin de se faire de façon traditionnelle par une cotisation annuelle comme dans la plupart des associations . Si l'on se souvient que Rudolf Steiner avait émis l'idée que par une bonne commercialisation de certaines préparations pharmaceutiques il aurait pu être possible de financer toute la construction du Goetheanum , on peut imaginer que chaque groupe puisse fonctionner librement et développer des activités lucratives qui lui permettraient de couvrir non seulement sa participation annuelle au fonctionnement du Goetheanum mais aussi de porter différentes initiatives , projets de recherche , productions artistiques etc. Le fonctionnement associatif avec cotisation annuelle à quelque chose de passif , ce qui se traduit par le fait que les montants sont toujours insuffisants alors que le développement d'initiatives et d'activités donnerait un signal financier d'une toute autre qualité s'accordant au sens de cette série de paragraphes médians des principes , l'élaboration d'un équilibre entre des actions publiques vers l'extérieur et le financement de l' École supérieure libre vers l'intérieur , nombre d'instituts publiques et privés de recherche et de formation , y compris d'orientation anthroposophique , ne fonctionnent pas autrement aujourd'hui . Ndt.

l'ésotérique , la Société anthroposophique et le mouvement anthroposophique doivent s'unir comme cela se doit pour le redressement du principe d'initiation en principe de civilisation .

Les hommes qui dans cet esprit participent à la vie d'une communauté libre ne s'y sentiront pas dépossédés d'eux-mêmes et ne tomberont pas dans cette méconnaissance de soi s'accroissant continuellement , cette distanciation qui rend étranger à soi-même , qui est l'un des symptômes les plus inquiétants de l'évolution du monde contemporain . Ils pourront plutôt chercher et trouver sur ce chemin un véritable équilibre de l'âme entre l'ésotérique et l'exotérique , entre l'intériorisation et l'action développée vers l'extérieur . Par un tel équilibre de l'âme ils pourront accéder à une véritable compréhension de soi et une véritable revivification psychique .

Si l'on porte cela à sa conscience , on reconnaît aussi que cette rangée médiane des paragraphes des principes correspond au mantra médian des paroles méditatives , dans la forme sonore et porteuse de sens desquelles Rudolf Steiner a formulé la pierre de fondation qu'il a confié aux cœurs des membres lors de la nouvelle fondation de la Société anthroposophique . Ces paroles engagent à l'exercice de « l'équilibre de l'âme où , ondoyants , les actes devenir du monde réunissent le propre je au je du monde » de telle façon que puissent être entendues ces paroles « En Christ devient vie la mort . »¹²

II Regardons maintenant les paragraphes 1 , 5 , 9 , 13 , qui forment la rangée supérieure dans la suite en ligne brisée présentée précédemment . Ces paragraphes ont en commun qu'ils indiquent de quelle façon une Société anthroposophique animée spirituellement , une libre communauté de connaissance , se présente au monde , s'intéresse à lui , l'invite à elle , lui livre les résultats de son travail et de ses efforts .

Le paragraphe 1 décrit la Société anthroposophique comme une communauté de connaissance ('Erkenntnisgemeinschaft') , comme « une réunion de personnes qui veulent cultiver la vie de l'âme en chacun individuellement et dans la société humaine sur le fondement d'une vraie connaissance du monde de l'esprit ». En ce sens la Société anthroposophique se tourne vers l'extérieur , se présente au monde et invite celui-ci à participer à ses efforts .

Le paragraphe 5 fait apparaître que la Société anthroposophique porte en son centre une université libre , une école moderne de mystère , qui est ordonnée en trois classes . « La Société anthroposophique voit un centre de son action dans l' École supérieure libre pour la science de l'esprit , à Dornach . Celle-ci va se tenir en trois classes . » La direction du Goetheanum doit déterminer l'accueil dans l' École supérieure libre selon l'esprit et le sens

¹² Les citations entre guillemets reprennent certains passages des paroles de la pierre de fondation , entre autres les trois formules mantriques rosicruciennes dont voici les formules traditionnelles en latin et les transcriptions en allemand proposées par Rudolf Steiner . (Voir Annexe 2) Ndt.

Ex Deo Nascimur
Aus dem Göttlichen wesen die Menschheit
Du divin naît et vit l'humanité

In Christo Morimur
In dem Christus wird Leben der Tod
En Christ devient vie la mort

Per Spirituum Sanctum Reviviscimus
In des Geistes Weltgedanken erwachet die Seele
Dans les pensées cosmiques de l'esprit s'éveille l'âme

de ses responsabilités . L'accès à l'école de mystère est donc aussi largement ouvert au dehors . puisque la condition d'entrée dans cette école ne tient en général qu'au fait préalable d'être membre de la Société anthroposophique durant un certain temps . Du fait de cette possibilité laissant l'entrée complètement libre , l' École supérieure libre appartient elle-même pour une part de son existence à la vie publique , toutefois seulement dans la mesure où elle s'ouvre pour ceux qui veulent y entrer en ayant pleinement conscience de leur décision . C'est pourquoi l'entretien d'accueil avec celui qui demande à être accueilli dans l' École supérieure libre (première classe) est plus important encore que celui qui doit avoir lieu pour l'accueil dans la Société anthroposophique . L'être , la tâche et les conditions d'édification de l' École supérieure libre , ainsi que la responsabilité que celui qui demande à être accueilli peut concevoir d'endosser , sont les contenus qui ressortent pour l'essentiel de la démarche d'accueil . (D'autres considérations seront développées à ce sujet dans les articles suivants *Un chemin vers le Goetheanum spirituel* et *De l'être de l' École supérieure libre*)¹³

Le paragraphe 9 précise que le but de la Société anthroposophique est « de soutenir la recherche dans le domaine de l'esprit » et que celui de l' École supérieure libre est « cette recherche elle-même ». Cette recherche se tourne vers la vie publique de façon moderne , en excluant tout dogmatisme , et en conviant celle-ci à participer à ses efforts et à partager ses résultats par son soutien et par son intérêt réceptif .

Le paragraphe 13 pose fermement que « chaque groupe de travail établit ses propres statuts ; ceux-ci toutefois ne doivent pas contredire les statuts de la Société anthroposophique ». Par l'élaboration de tels statuts peut se développer dans les groupes , en une continuelle adaptation à leur vie intérieure libre , une conscience progressive de leurs tâches et de leur propre être (déterminé aussi par leurs situations historiques , culturelles et géographiques). Ce n'est que par la formation d'une telle conscience , qui cherche aussi à s'accorder avec les tâches centrales de la Société anthroposophique , qu'un tel groupe peut se situer dans une juste relation au centre de la Société et , de ce point de vue , entrer en relation avec les personnes qui souhaitent elles-mêmes entrer dans la Société anthroposophique . Ce paragraphe ne parle pas seulement d'un droit des membres mais aussi (bien qu'il ne s'agisse pas d'un devoir puisqu'une société libre n'impose aucune obligation à ses membres) d'une tâche pour ceux qui se retrouvent ensemble dans des groupes . L'élaboration des statuts dans la vie des groupes a le sens de l'élaboration de la conscience des tâches que l'on se choisit soi-même .

Parcourons à nouveau rapidement les paragraphes 1 , 5 , 9 , 13 : § 1 la Société anthroposophique se présente au monde comme une communauté de connaissance ; § 5 son centre est fait d'une École supérieure libre , se constituant de trois classes , qui du fait de son appartenance à une société accessible appartient ouvertement à la vie publique ; § 9 la Société anthroposophique se tourne par son soutien vers la recherche et l' École supérieure libre se tourne par cette recherche et ses résultats vers la vie publique ; § 13 par leurs statuts les groupes de travail rendent claire , pour les nouveaux membres , la relation dans laquelle ils se trouvent avec le centre de la Société anthroposophique du fait de leur entrée dans celle-ci .

Autrement que les paragraphes pairs , dans lesquels s'exprime l'équilibre entre l'intérieur et l'extérieur , ces paragraphes montrent comment la Société anthroposophique se situe dans la vie publique et comment elle se tourne vers celle-ci . Elle le fait en tant que communauté

¹³ Ces textes ne sont à ce jour pas encore traduits en français .

de connaissance , comme gardienne d'une École supérieure libre , d'une nouvelle école de mystère , comme une société dans laquelle la recherche spirituelle est soutenue , encouragée et exercée , et dont les groupes sur le fondement d'une élaboration , se faisant en accord avec la vie de l'esprit , de la conscience de leur propre être et des tâches qu'ils ont adoptées , entrent en relation ouverte avec la vie publique . Elle ne fait cela et ne peut le faire qu'à partir d'une saisie de l'esprit , d'un regard de l'esprit , d'un regard pénétrant dans les motifs spirituels générateurs de notre monde naturel et social et dans les aspirations psycho-spirituelles des hommes qui vivent dans ce monde . Une telle voyance de l'esprit est en mesure de surmonter cet autre symptôme inquiétant de l'évolution de notre monde contemporain qui se manifeste par cette méconnaissance du monde , par cette distanciation qui rend étranger au monde et qui devant un monde dé-spiritualisé s'unit à la distanciation que les hommes qui vivent dans ce monde éprouvent aussi pour eux-mêmes , laquelle les rend étrangers à eux-mêmes . Mais une communauté de conscience , qui dans la fidélité aux tâches adoptées et dans l'encouragement mutuel de ses membres tend vers cette vie de l'esprit , peut se présenter dans le monde extérieur comme porteuse d'une conscience qui ne reste pas étrangère à ce monde et qui ne lui devient pas de plus en plus étrangère . Car une telle communauté peut savoir qu'elle repose dans l'être spirituel de ce monde par son propre esprit connaissant .

Si on précise cela , on remarque que les paragraphes de cette rangée correspondent au troisième des mantras de la pierre de fondation . Ces paragraphes invitent à l'exercice « du regard de l'esprit dans le calme des pensées où les fins éternelles des dieux offrent la lumière être monde au propre je ». Ces paragraphes parlent , comme le mantra qui leur est lié , de l'agir conduit par la connaissance qui porte en toute liberté son vouloir dans le monde extérieur , où valent ses paroles : « Dans les pensées cosmiques de l'esprit s'éveille l'âme ».

III Tournons-nous enfin vers les paragraphes 3 , 7 , 11 , 15 , qui dans l'agencement proposé forment la rangée inférieure . Ils ont en commun le fait d'indiquer que la Société anthroposophique est enracinée dans un monde spirituel . Ils concernent , à l'opposé des paragraphes de la rangée supérieure qui représentent la relation vers l'extérieur , la relation vers l'intérieur .

Le paragraphe 3 exprime , dans ce sens , que nous ne pouvons-nous comprendre véritablement en tant qu'hommes et nous trouver dans une véritable communauté que si nous prenons conscience de notre naissance originelle commune dans un monde divin . Car « l'anthroposophie cultivée au Goetheanum conduit à des résultats qui peuvent servir de stimulation pour leur vie spirituelle à tous les hommes sans distinction de nation , de situation , de religion . » L'anthroposophie puise donc dans la source originelle du spirituel-divin qui coule pour tous les hommes . L'acquisition de ce qui sourd de cette source « comme fondement pour la vie n'est pas dépendant d'un degré d'étude scientifique mais seulement de l'ouverture d'esprit de l'être humain . » Car celui-ci , par le regard qu'il porte sur le monde de l'esprit , peut prendre conscience de ses origines . « La recherche » scientifique dans le domaine de l'esprit « et l'appréciation compétente de ses résultats sont soumises à la discipline scientifique de la recherche spirituelle qui s'atteint progressivement par degrés ». En lisant ces mots on voit qu'il est question dans ce paragraphe des racines spirituelles , communes à tous les hommes , de l'anthroposophie , dans la perspective de leur importance significative comme fondement pour la vie et comme chemin de développement .

Le paragraphe 7 exprime que « l'organisation de l' École supérieure libre incombe à Rudolf Steiner ». Il conduit le regard sur le fait que par l' École supérieure libre Rudolf Steiner a

ouvert une voie vers le point de jaillissement originel spirituel de l'anthroposophie de telle façon que tout aspirant sérieux peut participer à la tâche de faire à nouveau du principe d'initiation un principe de civilisation . Il parle du fait que la fondation initiale de ce nouveau principe de civilisation est un acte historique , c'est-à-dire un acte qui est indissolublement lié à l'être de l'homme .

Le paragraphe 11 comprend la formation des groupes. « Les membres peuvent se rassembler en groupes plus petits ou plus grands , en tout lieu (géographique d'activité) ou en tout champ objectif (de travail) ». Le comité de présidence doit à partir du Goetheanum « apporter aux membres ou aux groupes de membres ce qu'il considère comme les tâches de Société ». Même la formation des groupes ne peut se faire que dans la conscience des racines spirituelles de l'anthroposophie , dans la conscience de la pénétration du principe d'initiation dans la civilisation , ce par quoi sont aussi caractérisées les tâches que le comité de présidence doit présenter aux membres . Le processus intérieur de la formation des groupes à partir d'une réunion spirituelle doit trouver le témoignage extérieur de son sérieux le plus conscient dans l'élaboration des statuts mentionnés au paragraphe 13 .

Le paragraphe 15 nomme les membres du comité de présidence fondateur et porte ainsi l'attention sur le fait que le comité de présidence , avec une responsabilité d'autant plus grande , doit servir l'accomplissement des tâches qu'une communauté moderne de connaissance fait siennes . Dans ce sens , il indique que le comité de présidence à l'intérieur d'une communauté de conscience est chargé d'une tâche ésotérique et qu'il est aussi , dans la mesure où il est à la hauteur de sa tâche , une vocation ésotérique . Ce paragraphe est aussi une confirmation et une consolidation de l'historicité du processus de fondation .

Parcourons de nouveau rapidement d'un regard les paragraphes 3 , 7 , 11 , 15 : § 3 la naissance commune de l'humain dans le divin comme fondement de vie et comme impulsion pour un chemin spirituel de développement ; § 7 l'organisation d'une École supérieure libre par Rudolf Steiner ; § 11 la formation des groupes dans la conscience de la tâche ésotérique de la Société anthroposophique , qui ne peut développer sainement ses ramifications que sur ce fondement ; § 15 le comité de présidence .

Autrement que les paragraphes 1 , 5 , 9 , 13 , par lesquels s'exprime la relation vers l'extérieur , les paragraphes 3 , 7 , 11 , 15 , sont dédiés à la relation vers l'intérieur . La naissance de l'être dans le divin , dont tous ceux qui aspirent à la connaissance peuvent devenir conscients , est exprimée de façon continue à travers tous ces paragraphes , bien que de différents points de vue . L'enracinement dans l'esprit est le fondement, simultanément : de la formation de communautés de connaissance , de la fécondation de la civilisation , de l' École supérieure libre , de la formation des groupes au sein de la Société anthroposophique , de la désignation du comité de présidence , comme aussi de son action pour l'accomplissement de ses tâches . Ces paragraphes parlent du fait que dans un communauté moderne de connaissance , par sa conscience de la relation au monde de l'esprit , peut être surmontée la troisième des grandes distanciations qui caractérisent le monde d'aujourd'hui , la distanciation à l'homme par laquelle l'être humain devient étranger . Car en oubliant leur origine , leur propre humanité , celle qui fait vivre les hommes, leur devient de plus en plus étrangère . Mais par le souvenir de leur naissance originelle spirituelle ils peuvent surmonter cette distanciation et peuvent se retrouver par une connaissance pleinement humaine en d'amicales relations .

Par là , devient aussi clair que ces paragraphes correspondent au premier mantra de la pierre de fondation . Dans celui-ci retentit , comme une mise en garde , l'appel à l'exercice

du « souvenir en esprit dans les profondeurs de l'âme où dans l'agissante existence créatrice des mondes le propre je dans le je de dieu trouve son être ». Par un approfondissement de la vie de l'âme , la compréhension pour l'être et l'origine de l'humain dans le divin peut être revivifiée . De cette manière il est possible de transformer la distanciation de l'homme en compréhension de l'homme , en accord avec le sens de ces paroles « Du divin naît et vit l'humanité ».

~ 5 ~

La vue d'ensemble sur toute la suite des paragraphes des principes permet de reconnaître clairement que ceux-ci s'ordonnent en trois groupes , qui ne sont toutefois pas placés statiquement les uns à côté des autres mais qui sont entrelacés dynamiquement les uns aux autres . La ligne mélodique de cette suite de paragraphe traverse sept fois leur ligne médiane intérieure par un balancement vivant entre la relation vers l'extérieur et la relation intérieur . Le milieu entre ces deux mouvements de directions opposées forme l'unité de l'ésotérique et de l'exotérique . C'est le milieu de la présence rayonnante de l'esprit entre le retournement de la conscience dans l'approfondissement de la vie de l'âme qui prend conscience de la naissance de l'être du propre je humain dans le je divin et le saisissement de la conscience dans l'ouverture du regard en esprit qui se sait recevoir la lumière essentielle du monde pour son libre vouloir . Les paragraphes ne sont pas disposés selon le point de vue qui permettrait de les assemble en groupes ayant des contenus se correspondant . Leur suite fait plutôt appel à la mobilité du souffle spirituel qui s'anime lorsqu'il traverse en les parcourant les différents domaines auxquels ils appartiennent . Ce n'est que lorsqu'on tiendra compte de cela que l'on comprendra pourquoi Rudolf Steiner , lorsqu'il rédigea les principes, écarta d'autres classifications qui pourraient résulter de considérations plus pragmatiques .

~ 6 ~

De ce qui précède ressort une vue générale des 'principes', dont les paragraphes s'ordonnent en trois groupes qui parlent des mêmes idées originelles que les mantras de la pierre de fondation , du voyance de l'esprit qui advient , de la présence de l'esprit devient , de la constance de l'esprit qui revient . Ces mantras présentent ces trois idées et les forces de transformation de l'âme qui tendent vers elles comme les forces de connaissance , de vie et d'action d'une communauté libre . Mais il n'en parlent pas seulement par leur contenu que l'on peut se représenter mais surtout par le fait qu'ils guident et accompagnent l'âme de celui qui les appréhende cognitivement sur le chemin d'exercice qui conduit vers les domaines archétypiques originels de ces idées . Les mantras sont placés sur la porte de la nouvelle école de mystère , la porte qui s'ouvre vers l'intérieur . C'est pourquoi ils ont la forme de méditation et s'adressent à la bonne disposition de l'âme pour l'action intérieure , pour l'exercice . Les 'principes' qui sont placés sur la porte de la nouvelle école de mystère , la porte qui s'ouvre vers l'extérieur , ne peuvent pas avoir cette forme , ni contenir cet appel qui s'unit spirituellement de façon juste avec la teneur méditative des sons et du sens . Mais les principes guident aussi l'âme , qui veut suivre activement leur mouvement & ce en quoi elle est laissée complètement libre puisque les principes évitent d'exiger quoi que ce soit),

par le souffle fluctuant de leur suite rythmique , sur le même chemin que celui indiqué par les mantras . Ils se transforment pour l'âme qui comprend leur discrète mais claire stimulation en un évènement qui se déploie en resserrements et relâchements successifs . Et cet évènement intérieur est leur véritable teneur , leur mystère manifeste . Ils ne parlent pas seulement d'une communauté modern mais ils commencent aussi déjà é l'élaborer dans l'âme attentive et active .

Reconnaît-on et ressent-on ce mystère manifeste des principes , alors on entend déjà comment ils sont aussi traversés et imprégnés par l'être des trois classes de l'École supérieure libre , par le même être qui se présente à nos yeux spirituels dans les idées originelles de la constance de l'esprit , de la présence de l'esprit et de la voyance de l'esprit par les mantras de la pierre de fondation . Les 'principes' et les mantras se distinguent par le type de leur forme d'expression et s'unissent simultanément les uns aux autres par leur teneur . Le mystère manifeste des 'principes' est l'élaboration d'une communauté ésotérique à laquelle est confié par le mouvement anthroposophique le principe d'initiation comme principe de civilisation ; le mystère manifeste des mantras de la pierre de fondation est à l'opposé l'élaboration d'une société publique qui soit l'enveloppe de l'École supérieure libre en son centre .

Les 'principes' sont les formes de vie d'une communauté de connaissance , ils sont identiques aux mantras de sa pierre de fondation . Mais ils sont aussi comme ceux-ci les pierres d'épreuve des actions et des comportements individuels . Ils ne sont pas des impératifs catégoriques ni même des recettes . Ils sont la description des particularités constitutives d'une communauté et du souffle spirituel qui fluctue en elle et l'imprègne . Ils indiquent par là au membre d'une telle communauté les lignes fondamentales et les lignes directrices par lesquelles l'image archétypique de la communauté brille devant ses yeux . Le membre d'une telle communauté porte ces lignes directrices dans les formes constitutives de son être et de sa vie lorsqu'il oriente son action et son comportement d'après elles . Mais il blesse et abîme de la même façon le corps spirituel de vie de la communauté , comme aussi le sien , lorsqu'il ne s'élève pas avant d'agir jusqu'à la considération de ces lignes fondamentales et directrices , telles qu'elles sont tracées plus encore par le dynamisme des principes que par leur contenu . Il se blesse et blesse la communauté d'autant plus qu'il mesure moins son action et son comportement à l'aide de telles considérations .

Mais celui qui est prêt à enflammer son penser par le vouloir et à illuminer son vouloir par le penser fera l'expérience que les principes comme les mantras de la pierre de fondation peuvent se développer en méditation pour celui qui agit . Par une telle méditation celui-ci devient spirituellement membre de la classe de l'École supérieure libre . Cette méditation est l'élévation et l'approfondissement du processus de connaissance qui s'accompli déjà lors de la véritable entrée dans la Société anthroposophique .

Cette méditation peut être pleine de sens en général pour chaque action et pour chaque être qui agit . Elle acquiert sa plus haute et respectable valeur lorsqu'une action doit se mettre au service des tâches de la Société anthroposophique en accord sensé avec le souffle

spirituel du mouvement anthroposophique , lorsque cette action doit s'accomplir dans le domaine d'élaboration d'une nouvelle culture de mystère . Les principes peuvent être compris comme une méditation d'auto-vérification , d'auto-mise à l'épreuve , par chacun lorsqu'il se trouve en situation de prendre une décision , pour autant qu'il veuille agir de façon responsable pour l'être vivant de l'anthroposophie , qu'il veuille collaborer à l'édification d'une nouvelle école de mystère , qu'il veuille être prêt à en combattre les ennemis pour la protection de celle-ci .

~ 7 ~

Ces considérations devaient présenter et préciser brièvement comment Rudolf Steiner a uni dans les 'principes' la solidité de l'édifice fondamental , érigé par lui , avec la mobilité de la vie méditative , la proximité vitale des lignes directrices et l'extrême éloignement des buts auxquels tendent les exercices . Ainsi il a mis à la place d'une détermination fixe , qui serait inopportune pour une communauté vivante , la fluidité de la vie de l'esprit qui se revivifie sans cesse elle-même dans l'épreuve . Il a de même assuré par-là , l'édifice communautaire , érigé par lui , contre le fléchissement des colonnes fondamentales de l'ésotérisme et de l'exotérisme qui le portent conjointement . Il a donné à l'oreille tendue au dehors une réponse facile à saisir et très généreuse simultanément quant à la façon par laquelle une communauté véritablement moderne peut s'installer ouvertement dans le monde qui l'environne . Il a en union avec cela soufflé à l'écoute qui se tend vers l'intérieur que la forme spirituelle de cet édifice ne peut se fonder que dans les paroles non-écrites qui se développent constamment avec la vie des cœurs de ceux qui les soignent et les cultivent attentivement en eux-mêmes . Il a accompli l'œuvre maitresse de faire du verbe intérieur et extérieur une unité . Il a , dans la présentation des fondements de la vie en communauté , représenté de façon voilée le chemin de connaissance , tel qu'il peut être parcouru dans le sens des 'classes' de l' École supérieure libre , et de cette façon il a rendu public le mystère caché dans le contenu factuel des paragraphes des principes . Celui qui considère ce contenu acquiert une base solide . Celui qui intègre dans son activité intérieure la suite du contenu des indications esquissées en eux se meut vers un but . Celui qui ne ferait même que lire les paragraphes attentivement reçoit une stimulation , non contraignante et le laissant complètement libre , pour sa vie méditative . Celui qui , d'un penser actif , survole l'ensemble du regard et , pensant , active en lui la façon dont s'unissent la pose des fondements et la visée des buts , admirera plein de reconnaissance le maître charitable de ce chef d'œuvre artistique .

Phérécyde , avec lequel commence la philosophie grecque , voyait la terre spirituelle vivante dans l'image d'un chêne ailé . Car la terre s'enracine en tant qu'être spirituel vivant dans le monde céleste et déploie ses ramifications , ses feuilles et ses fruits dans le monde sensible . La paire d'ailes , qui pousse sur son tronc et qui la porte dans un vol libre , est la réunion du céleste et du terrestre , de l'occulte et du public .

Les principes peuvent être vus , par celui qui réfléchit , dans l'image du chêne ailé . Dans la triade de leur construction , qui est simultanément un tissu de respiration , ils présentent

comment une communauté libre peut s'enraciner dans le céleste et fructifier dans le terrestre . Le tronc qui la porte et qui par sa vie et son souffle unit le céleste et le terrestre est la réunion de l'ésotérique et de l'exotérique qui constitue le milieu de sa forme spirituelle . Ce tronc médiateur est soulevé par les battements ailés de la liberté dans laquelle l'ésotérique et l'exotérique se rencontrent , s'unissent et se fécondant permutent l'un avec l'autre .

~ ~ ~

Remarque complémentaire ¹⁴

Cet article sur les 'principes' a rencontré un vif intérêt , il a suscité des approbations mais il a aussi soulevé des objections et des incompréhensions . Dans les deux sortes de réactions s'exprime l'importance que chacun des lecteurs compréhensifs voudra accorder au sujet de cette esquisse de présentation . Les 'principes' sont une expression parlant particulièrement clairement de l'évènement qui s'est accompli par le Congrès de Noël et par la pose de la pierre de fondation que Rudolf Steiner a confiée aux cœurs de membres . Le Congrès de Noël est la dédicace de l'union d'un mouvement spirituel et d'une société publique dans le sacrifice accompli par Rudolf Steiner , confiant dans le fait que les membres s'y joindraient . Elle est la tâche perpétuelle fondée par cet acte, que chaque membre de la Société anthroposophique peut faire sienne par une libre décision . Cette tâche s'adresse à la liberté pleine d'aspiration de chaque membre de donner à la Société anthroposophique un contenu vivant , par le fait que son connaître et son agir sont élevés en une recherche de l'unité de l'ésotérisme et de l'exotérisme . Partout où cette aspiration à l'unité se trouve négligée , se manifeste un manque de conscience pour l'unité archétypique du mouvement et de la Société , et un manque d'efforts pour collaborer au rapprochement entre l'image-reflet et l'image originelle , pour participer à la tâche qui ne sera jamais achevée .

L'article précédent dont il est question tente de montrer que la teneur des 'principes' s'ouvre de façon plus significative encore que ne le fait leur contenu à la compréhension intellectuelle , au mouvement de l'âme qui peut s'éveiller par le vécu du ressentir et du vouloir que cette teneur suscite . Devant cela on a cru devoir soulever la réserve qu'une telle compréhension des 'principes' leur impose une valeur significative excessive qui ne leur revient pas . Cela pourrait surprendre que l'on accorde ici attention à une telle objection qui manifestement méconnaît que les 'principes' sont l'expression de la fondation de la Société anthroposophique et qu'ils remontent par là , à l'évènement de l'union entre le spirituel et le terrestre . Cet article qui leur été consacré voulait indiquer un chemin permettant de trouver la manifestation de ce mystère dans les 'principes'. Cette objection devient nettement plus significative dès lors que l'on recherche la cause dont elle émane . Si l'on trouve cette cause , on découvre notamment le même manque que celui qu'elle dénonce en elle-même , même s'il peut aussi s'y manifester d'une autre manière . Et faire glisser ce propre manque dans la lumière de la connaissance de soi , c'est le sens que cette objection en apparence

¹⁴ Cette remarque complémentaire fut publiée une première fois en 1970 Dornach , un an après la première parution du texte précédent .

insensée porte en elle , certes sans en avoir conscience elle-même . Si l'on se demande maintenant , par quels efforts on se protège au mieux et de la manière la plus fiable de la méconnaissance et de la sous-estimation de ce qui est important , alors se présente à l'attention l'exercice du calme intérieur que Rudolf Steiner , le toujours secourable , conseillait . Celui qui commence à cultiver et développer cet état de calme intérieur en un vécu réfléchi , constate comme premier résultat de tels efforts que le regard pour la différence entre l'essentiel et le non-essentiel s'aiguise , aussi longtemps qu'il laisse par ailleurs les choses dans les formes sous lesquelles elles se présentent à son observation habituelle . Mais bientôt se développe à partir de cette expérience la dissolution de la croyance qu'il puisse exister dans ce monde se fondant par l'esprit quelque chose d'insensé et de peu d'importance . L'ordonnance graduelle de l'essentiel et du non-essentiel est toujours fonction d'une perspective , d'un certain point de vue , et ce qui semble tout d'abord non-essentiel attend toujours la découverte de sa teneur essentielle saisie à partir d'un autre point de vue . Par comparaison ce qui est insensé n'est jamais de ce fait que la façon de considérer qui ne parvient pas à voir et regarder dans l'inessentiel au premier abord , ce qui est chargé de sens . Pour une œuvre d'art , comme les 'principes' en sont une , ce serait plutôt une surabondance d'impressions interpellant immédiatement le sens esthétique qui serait compréhensible plutôt qu'une appréciation limitative qui se fermerait devant eux parce qu'ils nous interpellent plus encore par leur forme que par leur contenu et plus encore que par celle-ci par le mouvement intérieur qui se dégage d'eux .

Une autre objection , fort bien compréhensible , s'élève contre une remarque de l'article précédent qui compare le vécu des 'principes' avec le vécu des classes . Certainement on ne peut qu'approuver la mise en garde qui rappelle de ne pas oublier et de ne pas blesser la réserve respectueuse , lorsqu'on fait des déclarations à propos de ce domaine . Dans l'article sur les 'principes' il fut pourtant tenté de montrer non pas que le contenu immédiatement saisissable des 'principes' mais bien que le mouvement spirituel-psychique , qui peut être stimulé par eux , conduit dans le domaine de la classe . Le vécu qui est évoqué ainsi n'est-il pas justement un vécu de son propre être psycho-spirituel médian , qui devient un vécu conscient par le regard vers son propre être supérieur , lorsque sa conscience se meut dans le balancement vivant entre exotérique et ésotérique . Dans cette disposition de la conscience vivent *qualitativement* (bien que pas encore dans un connaître très évolué) les trois forces de connaissance supérieures de l'imagination , de l'inspiration et de l'intuition , au développement desquelles doit conduire ou bien plus exactement aurait dû conduire après leur achèvement le contenu des leçons de classe .

Une objection particulièrement étrange , qui certes a déjà été écartée dans une note de l'article sur les 'principes' mais qui resurgit toujours à nouveau, concerne la façon dont ces considérations s'appuient sur la numérotation des paragraphes des 'principes'. Cette façon d'étayer ces considérations par la numérotation des paragraphes étaient placée comme à portée de main du fait même de la construction des 'principes' en paragraphes même s'il était couru d'avance que certains lecteurs resteraient captivés par les chiffres au lieu de se tourner vers les faits indiqués par ces nombres , faits qui auraient aussi bien pu être mis en valeur d'une autre manière . Une telle mécompréhension est comparable à cette autre qui

essayerait , devant les chiffres qui sont inscrits sur des bornes et des panneaux pour indiquer des distances en kilomètres , de leur donner une signification propre et de ne plus les considérer comme des indications pour des éloignements et pour des relations entre ces distances et nos propres mouvements et déplacements . Ainsi de même l'utilisation des numéros des paragraphes des 'principes' devait donner au lecteur une stimulation qui pouvait lui servir pour l'orientation de ses propres mouvements psycho-spirituels à l'intérieur de l'ensemble des relations spirituelles entre des formes et des mesures qui sont englobées par les 'principes'. Simultanément devait se préciser ainsi les relations internes entre les différents éléments singuliers des 'principes' ainsi que la dynamique qui fait de leur succession un événement progressif reposant dans le rythme d'un balancement .

Pourtant les objections mentionnées précédemment parmi d'autres ne fourniraient pas une raison suffisante pour la rédaction de ces « remarques complémentaires », si elle ne pouvaient offrir l'occasion de se tourner vers une question à la réponse de laquelle se rattachent d'importants aperçus sur notre relation aux œuvres de Rudolf Steiner . Avec cette question il s'agit de savoir si , dans l'œuvre de Rudolf Steiner , pour parler de manière simplifiée , l'importance essentielle revient au quoi , au contenu , ou plutôt de façon au moins aussi équivalente , voire de façon plus importante encore , au comment , à la forme , c'est-à-dire à l'élaboration artistique . Seulement , il appartient à l'être de l'âme de compréhension et d'émotion ('Verstandes- und Gemutssele') qu'elle aspire à mettre des contenus compréhensibles à son service (cf. Rudolf Steiner *Theosophie*), c'est-à-dire qu'elle mette son propre sentiment et sa propre volonté en mouvement à partir des contenus et qu'elle tente de cette façon d'introduire des modifications dans son propre intérieur ou dans l'extérieur qui l'environne pour autant que cela fasse partie de ses intentions . Puisqu'il s'agit essentiellement ainsi pour elle de mettre-au-service , elle tombe facilement dans l'auto-illusion de vivre particulièrement intensément dans ces domaines de l'âme que sont le sentiment et le vouloir , alors qu'en vérité ceux-ci ne sont ainsi que stimulés par l'intermédiaire d'une compréhension intellectuelle élaborant ainsi le point de départ des intentions envisagées , point qui de plus se trouve le plus souvent oublié au cours de la réalisation de ces intentions . L'âme de conscience à l'opposé touche sur le chemin de l'être-esprit l'éternel vrai et bon (cf. Rudolf Steiner *Theosophie*). Lors d'un tel attouchement les propres intentions doivent être déposées et dépassées , et il faut de plus renoncer à mettre le penser à leur service . Le propre état psycho-spirituel du mouvement doit donc être métamorphosé en cet autre dans lequel le monde spirituel en être s'exprime . Chaque véritable œuvre d'art conduit le récepteur (spectateur auditeur) dans un tel vécu . Sa forme apparente en tant qu'objet ou que contenu est à côté de la stimulation que suscite un tel vécu , d'importance inférieure bien que d'importance incontournable à cause de sa fonction médiatrice . Cette démarche esthétique pour aborder l'œuvre de Rudolf Steiner (et la démarche méditative confiante et sans intention utilisatrice n'en est pas une autre) est certes ressentie comme complètement étrangère et fort éloignée par l'attitude de conscience éduquée de façon si caractéristique par notre époque à être avide et tributaire d'informations . Mais l'humanité contemporaine trouvera justement le chemin pour sortir de la confusion dans laquelle elle s'est elle-même enfoncée en reconnaissant que sa tâche essentielle n'est pas de se mettre au service d'intentions si appréciables soient-elles , – mais

que ce qui lui est imparti , son espoir et sa régénération , réside dans le fait de parvenir , au moyen de ce service , à l'acquisition de forces génératrices de sens la rendant capable d'élever son être spirituel dans le seul sens digne de l'homme et respectueux du monde . Or celui-ci se trouve dans l'attitude de la conscience esthétique qui atteint son accomplissement non pas dans le pourquoi mais dans ce qui repose en soi-même .

Avec l'exemple des 'principes' il fut tenté de montrer que l'on peut , sans le moindre doute , s'approprier leur contenu , ce qui n'est certes pas sans importance , avec les capacités de l'âme de compréhension et d'émotion , et peut-être aussi , ce qui n'est pas sans être quelque peu suspect , les mettre au service de ses propres intérêts . Mais l'intention principale de cet article sur les 'principes' était de tenter d'une toute autre manière de rendre compréhensible des vécus auxquels on accède lorsque l'on tente de vivre les 'principes' avec les facultés de l'âme de conscience , laissant ses propres opinions et intentions derrière soi pour s'imprégner des formes de mouvements qui , de façon plus primordiale que leurs contenus , forment comme des forces spirituelles créatrices le fondement de la suite des paragraphes . Pour un tel type d'appréhension conforme à l'esprit vivant , les 'principes' sont une œuvre d'art , les saisir devient une expérience artistique , qui devient elle-même méditation .

L'essai sur les 'principes' voulait à côté de son contenu , avec un regard tourné vers l'avenir , prendre aussi position par rapport à la question du style pouvant être adopté dans le travail et l'étude avec les œuvres de Rudolf Steiner ? Pour cette question , il ne s'agissait pas de produire un apport par une construction théorique mais par le développement d'un exemple .

La méthode de l'essai sur les 'principes' pourrait se faire stimulante même pour les lecteurs qui croiraient devoir prendre distance à l'égard de son contenu . Que l'on permette la répétition : il s'agit par la mise en œuvre de cette méthode d'un choix décisif pour la question de savoir si l'on veut aborder les dons spirituels , dont nous sommes reconnaissants à Rudolf Steiner , seulement par le jugement intellectuel et dans l'intention de satisfaire certains intérêts précis , – ou bien si l'on veut tenter de se mettre en accord , en renonçant d'abord aux jugements et satisfactions intéressés , par un vécu intérieur dynamique avec les forces formatrices qui ressortent de l'œuvre de Rudolf Steiner . Si l'on opte pour cette seconde démarche , la question de savoir si un contenu a telle ou telle signification plus ou moins importante devient superflue et la frénésie du jugement intellectuel et de l'utilisation intéressée disparaît à l'arrière-plan derrière le silence qui voudrait entendre la voix de l'esprit plutôt que de se percevoir lui-même .

Rudolf Steiner a montré l'erreur de toute critique abordant un exposé de l'extérieur , quelle que soit la forme de sa présentation , de façon immédiate par le fait qu'une telle démarche se caractérise toujours par une certaine distanciation , et de façon médiate par ses propres et nombreux exemples . La « critique immanente » qu'il conseillait et exerçait lui-même n'applique pas des critères extérieurs à la production qui doit être appréciée mais développe des critères d'appréciation à partir de cette production elle-même , c'est-à-dire à partir de la tâche que celle-ci s'est elle-même consciemment ou inconsciemment donnée . La question

posée par une telle critique ne peut être que de savoir si et jusqu'où une telle production satisfait à ses propres buts et critères intérieurs .

Dans les sens d'une telle « critique immanente » pourrait donc être soulevée à l'encontre de cet article la question féconde de savoir si et jusqu'où il satisfait à ses propres intentions de conduire , au-delà d'une compréhension seulement raisonnée et sentimentale d'une œuvre de Rudolf Steiner , vers et dans une compréhension de cette œuvre qui relèverait de l'âme de conscience . Ainsi pourrait s'ouvrir une discussion sur une question fondamentale pour la vie de la Société anthroposophique et le niveau conflictuel entre savoir-mieux et savoir-moins-bien , qui est aussi le niveau de la subordination à des intentions intéressées , pourrait être dépassé . Car lorsque nous considérons la vie de la Société anthroposophique , il ne s'agit pas de ce genre de choses mais de comment nous pouvons trouver un accès moderne à l'œuvre de Rudolf Steiner , – il s'agit donc de la question de savoir si nous voulons parler à *propos* des contenus de cette œuvre et les mettre au service de nos intentions , ou bien si nous voulons vivre *dans* ces contenus et accéder par-là , à une nouvelle conscience et à nouveau déploiement de notre sentiment et de notre vouloir , qui nous permettraient de parler (de nous exprimer vers l'extérieur) *depuis l'intérieur* de ces contenus vécus . Il s'agit là , du même problème que celui que l'on rencontre aussi pour la différenciation entre critique externe et « critique immanente ».

~ ~ ~

Remarque préliminaire à la première édition ¹⁵

L'essai *Les principes de la Société anthroposophique comme fondement de vie et chemin de développement* (première publication 1969) et la *Remarque complémentaire* (première publication 1970) qui comprend quelques éclaircissements et quelques précisions ont été publiés tous les deux dans les *Mitteilungen (Communications)* du *Arbeitskreis zur geistgemässen Durchdringung der Weltlage* en des circonstances qui occasionnaient les plus graves soucis pour l'auteur et pour beaucoup de membres de la Société anthroposophique . Une mécompréhension très superficielles de ces soucis les a confondus avec l'engagement , dans le sens de la volonté non-mécompréhensible de Rudolf Steiner et de la cohésion de son œuvre , pour une solution de la question des éditions (*die sogenannten 'Bücherfrage'*). – Avec la question des éditions il s'agit en fait de la situation tragique que les œuvres de Rudolf Steiner , en contradiction avec sa volonté clairement exprimée [dans les 'principes'] et non-mécompréhensible ainsi qu'en contradiction avec la nouvelle fondation de la Société anthroposophique [en étroite relation avec l'École supérieure libre], sont publiées et diffusées par un organisme administrateur extérieur à la Société anthroposophique , qui de plus conteste la signification et la vocation ésotérique des origines et des buts de celle-ci . – Les démarches effectuées parmi les membres de la Société ainsi que les dispositions prises par le comité de présidence décidant

¹⁵ Cette remarque préliminaire à la première édition en volume en 1979 de cet essai paru en 1969 évoque les circonstances historiques de la rédaction et de la publication de cet écrit .

majoritairement en son sein , bien que n'étant pas légitimé dans sa façon unilatérale d'administrer la Société par un suffrage majoritaire de celle-ci , n'ont été cependant que des symptômes pour quelque chose de bien plus profond . Car par-là , s'est manifestée l'incompréhension pour l'essence de la science de l'esprit exposée par Rudolf Steiner et pour l'œuvre la plus élevée qu'il ait érigée sur ce fondement . Cette œuvre la plus grande est la fondation (bien que l'accomplissement de son édification soit encore loin) d'une communauté de connaissance dans laquelle , conformément à l'image archétype que Rudolf Steiner y a implantée spirituellement , le principe d'initiation doit être principe de civilisation , le principe d'initiation (le chemin de connaissance de l'observation psycho-spirituelle) doit être force formatrice sociale . Celui qui a compris , ne serait-ce qu'approximativement , la signification de l'acte sacrifice que Rudolf Steiner a accompli ainsi par l'engagement de son existence spirituelle comme de sa vie , sait que la vraie réunion avec son œuvre ne peut être atteinte ni par transmission de savoir ni par accumulation de savoir . Seule la recherche de la réalité essentielle du monde de l'esprit par l'observation psycho-spirituelle peut trouver le chemin vers Rudolf Steiner , vers la cellule originelle de son œuvre et vers les puissances spirituelles protectrices agissant au-dessus de lui . Celui qui s'engage sur ce chemin ne s'oppose pas seulement par compréhension mais surtout à partir de la réalité qui comble son être elle-même à la collaboration avec les forces adverses qui s'attaquent de façon destructive à l'existence spirituelle de l'œuvre de Rudolf Steiner . En cela il ne peut être tranché de façon décisive par des mots mais seulement pas des actes , ce n'est pas une question de savoir mais de style de connaissance , la conviction valable ici ne repose pas sur une tradition mais sur une relation spirituelle vivante .

Or une aide à celui qui cherche sincèrement ne peut pas être offerte seulement par les caractérisations des chemins d'erreurs (bien que le fait d'aiguiser sa faculté de différenciation soit une part indispensable de toute prise de conscience) mais bien par la stimulation de ses propres forces d'observation psycho-spirituelle à l'aide d'un exemple dynamique indiquant le chemin . L'un des exemples les plus éclairants , dont la compréhension dans ce contexte est d'un grand secours , se trouve dans les 'principes' que Rudolf Steiner a dédiés à la Société anthroposophique lorsqu'il présida sa nouvelle fondation dans un moment où l'existence de celle-ci était menacée des plus grands dangers . Car Rudolf Steiner a intégré , mystérieusement , à ce moment-là , l'être vivant de l'anthroposophie dans une forme complètement publique et ouverte . C'est pourquoi l'auteur de cet écrit a de nouveau rendu attentif à ce mystère manifeste dans un moment fatal chargé d'inquiétude . Il souhaitait bien moins dénoncer le chemin de l'erreur , que de donner un signe indiquant la voie qui conduit vers les buts que Rudolf Steiner a déjà indiqués à ceux qui cherchent la clarté et sont décidés à faire la différence .

C'est parce que les efforts pour trouver cette voie sont aujourd'hui plus importants que jamais , que cette étude est à nouveau publiée aujourd'hui . L'auteur s'est exprimé dans le même sens lors de son intervention à l'assemblée générale de la Société anthroposophique le dimanche des Rameaux de cette année (1979) et dans l'article paru simultanément dans le *Mitteilungen des Arbeitskreises zur geistgemässen Durchdringung der Weltlage* sous le titre *Symptome* . Il va de plus prendre position à ce propos par la publication d'un

développement élargi de son intervention à l'assemblée générale de la Société anthroposophique (qu'il présentera aux membres conformément à ses obligations en tant que membre du comité de présidence de la Société anthroposophique au Goetheanum sous la forme d'un rapport rendant compte de ses activités) et dans une autre publication sur les 'principes' . Dans les années passées il s'est souvent efforcé d'exposer par la parole et par l'écrit ce qui lui est accessible et compréhensible des fondements de la Société anthroposophique . Celui qui reconnaît une institution , telle que l'est le Goetheanum , comme justifiée , c'est-à-dire veut devenir membre de la Société anthroposophique ou veut le rester , *en principe* ne pourra pas (même s'il procède *dans les détails* d'une autre manière) se passer d'un effort de conscience tel que celui que l'auteur a présenté en son temps en tant que résultat de ses propres efforts de perspicacité aux membres de la Société anthroposophique . Il se tourne à nouveau vers eux aujourd'hui dans la pleine confiance en l'incorruptibilité de la vérité .

Arlesheim , juin 1979 .

~ ~ ~

Remarque préliminaire à la deuxième édition ¹⁶

La collection d'écrits *Études d'esthétique sociale* qui est inaugurée par ce volume n'aurait eu besoin , en des temps plus anciens , d'aucune justification pour son titre et pour son choix de textes comme il est probable que l'on attende aujourd'hui . Relier l'esthétique et le social ne semble pouvoir éveiller aujourd'hui que le dépaysement au vu de l'état du monde . D'une part les situations dans lesquelles nous sommes impliqués de façon active et passive manquent de toute force attractive pour le bon goût , d'autre part l'utile que nous considérons comme nécessaire semble n'avoir besoin dans le meilleur des cas que de quelques embellissements mais guère de la beauté . Tout regard qui se reporte au-delà de 150 années en arrière découvre ce faisant , peut-être avec admiration , peut-être avec frayeur du fait de la vacuité de nos habitudes ou de notre confortable aveuglement sur notre propre état , quelle valeur les civilisations précédant la nôtre ont accordé à l'élaboration harmonieuse de leurs manifestations représentatives , quelle fierté animait les grands de ces mondes dans la stimulation et la création d'un monde plus élevé . Et plus nous remontons les époques en direction de la préhistoire , plus les forces rassemblées dans les cultures se présentent à nos yeux concentrées dans les œuvres de beauté . Ériger dignement n'était pas une corvée mais une reconnaissance joyeuse et gaie , l'existence n'était pas une ébauche d'impressions mais la culture soigneuse de l'expression se ramifiant à foison . Ces peuples se construisaient eux-mêmes lorsqu'ils construisaient , non pas pour dresser autour d'eux les murailles de l'utilitaire afin d'assurer leur survie , mais pour peindre l'image de leur propre connaissance d'eux-mêmes en tant que bienheureux et donc saints de ce fait .

¹⁶ Cette remarque préliminaire à la deuxième édition en volume en 1984 de cet essai paru en 1969 complète celle de la première édition de 1979 .

L'esthétique sociale est la science de l'avenir, comme l'esthétisation est en fin de compte l'avenir de la science. Une science esthétique doit fonder l'avenir de notre civilisation pour autant qu'il lui reste un avenir. L'esthétisation telle qu'elle est présentée ici n'est pas un sentimentalisme esthétisant. Elle apporte au contraire le témoignage d'un connaître qui porte en soi les attentes fondamentales de l'époque parce qu'il s'accorde justement à l'exigence qu'il doit avoir pour lui-même. Celle-ci est l'observation sans préjugé de sa propre activité. Ne laisse-t-il pas se former, à partir d'un matériau sensible informe, la figure consciente de notre monde par l'évidence de l'idée. Cela non pas dans une sorte de répétition reproductrice mais dans un accomplissement coproducteur de la réalité reconstruite, depuis le vécu éclaté de nos sens jusqu'à son état unitaire originel. Au sommet de son existence cognitive l'homme n'est de ce fait pas un condamné enfermé à son corps défendant par les frémissements de l'information et les contraintes de la survie dans la cellule du hasard, mais le producteur créateur d'expression qui de plus révèle son édification d'un monde conscient par son propre être de liberté qu'il fait grandir par cette édification. Le sens de son existence est d'offrir un nouveau sens au monde en accomplissant pleinement ce qui fait sens pour lui-même, puis de reconnaître et vérifier toujours à nouveau son propre mandat créatif dans le miroir du monde d'expression qu'il construit tout autour de lui. Le matérialisme, en boutant à l'aide du fléau de la terreur et à l'aide de la drogue du bonheur l'homme contemporain hors de la dignité de son mandat, l'a livré à la vacuité et à la misère de l'insensé. L'esthétique sociale doit lui redonner à nouveau mandat et responsabilité non pas d'assurer le survivre mais d'oser le sur-devenir.

Si notre monde n'échange pas le dogme de l'utilité contre l'enthousiasme pour la beauté, il va s'emmurer dans un gigantisme robotique de plus en plus grand et de ce fait de plus en plus exposé à l'effondrement et simultanément saper ses fondements avec l'horreur de la solitude moderne. L'esthétique, cela seul est pratique¹⁷. Celui qui objecterait, que la vie doit d'abord être vécue avant de pouvoir être couronnée avec les fleurs de la beauté, devrait accepter pour réponse, qu'il serait plus conséquent de renoncer à une telle existence en sens inverse qui perd sa dignité au lieu d'intégrer les aiguillons de la vie dans sa dignité en devenir, plutôt que de s'adonner à la fascination qu'exercent la peur et l'envie.

Le premier volume de la collection d'études esthétiques sociales comprend le texte retravaillé et élargi de l'article épuisé depuis longtemps *Les principes de la Société anthroposophique comme fondement de vie et chemin de développement*. A celui-ci s'ajoute la nouvelle version retravaillée et élargie des articles de l'auteur *Un chemin vers le Goetheanum spirituel* et *De l'être de l'École supérieure libre* qui complètent les développements du premier article de différents points de vue essentiels. En appendice on trouvera le texte des 'principes' initialement statuts de la Société anthroposophique que Rudolf Steiner lui a proposés comme fondement lors de sa nouvelle fondation au tournant de l'année 1923-1924. De cette façon s'est constitué un volume qui peut être utile en tant

¹⁷ Cette phrase : „*Das Ästhetische ist das allein Praktische.*“ « Ce qui relève de l'esthétique, cela seul est le pratique. », quasi intraduisible dans sa simplicité, rappelle par sa formulation catégorique celle de la conviction de Hegel « *L'idée, seule est concrète.* » Ndt.

qu'aide à chaque nouveau membre de la Société anthroposophique pour son orientation , mais qui peut aussi être bien accueilli par ceux qui le sont déjà lors de la vérification de leur détermination . De plus cet écrit est aussi un document de travail pour ceux qui veulent s'occuper d'un domaine important de la science de l'esprit exposée par Rudolf Steiner , non point seulement en le prenant comme complément d'information mais comme un véritable champ de travail pour la connaissance . Il voudrait aussi être un apport à la connaissance de la situation du temps présent et au dépassement des difficultés qui sont les siennes .

Garmisch-Partenkirchen , janvier 1984 .

~ ~ ~

Annexe 1

§ 1 La Société anthroposophique doit être une réunion de personnes qui veulent cultiver la vie de l'âme en chacun individuellement et dans la société humaine sur le fondement d'une véritable connaissance du monde de l'esprit .

§ 2 La souche de cette société est formée par les personnalités rassemblées au temps de Noël en 1923 au Goetheanum à Dornach , ainsi que par toutes celles qui individuellement ou en groupe s'y sont fait représenter . Elles sont pénétrées de la vision qu'il existe déjà présentement une véritable science du monde de l'esprit , élaborée depuis de nombreuses années et pour une part importante déjà rendue publique , et que la culture d'une telle science fait défaut à la civilisation aujourd'hui . La Société anthroposophique doit avoir cette culture pour tâche . Elle tentera de satisfaire à cette tâche en plaçant la science anthroposophique de l'esprit , cultivée au Goetheanum à Dornach , avec ses résultats pour la fraternité dans la vie commune des hommes , pour la vie morale et religieuse comme aussi pour la vie artistique et la vie en général au centre de ses efforts .¹⁸

§ 3 Les personnes rassemblées à Dornach pour former la souche de la société reconnaissent , approuvant , la conception de la direction du Goetheanum représentée par le comité directeur formé lors de l'assemblée de fondation , en relation avec ce qui suit : « L'anthroposophie cultivée au Goetheanum mène à des résultats qui peuvent servir comme stimulation de la vie spirituelle à chacun , sans distinction de nation , de rang social , de religion . Ils peuvent conduire à une vie sociale réellement construite sur l'amour fraternel . Leur appropriation comme fondement de vie n'est pas dépendante d'un degré de formation scientifique mais seulement de l'être humain non entravé de préjugés . Son investigation et l'appréciation compétente de ses résultats de recherche sont cependant soumises à la discipline scientifique de la recherche spirituelle qui s'atteint progressivement par degrés . Ces résultats sont de leur façon aussi exacts que les résultats des vraies sciences de la nature . S'ils accèdent de la même manière que ceux-ci à une reconnaissance générale , ils apporteront dans tous les domaines de la vie un progrès équivalent au leur , non seulement dans le domaine spirituel mais aussi dans les domaines pratiques . »

§ 4 La Société anthroposophique n'est pas une société secrète mais une société entièrement ouverte et publique . Peut en devenir membre sans distinction de nation , de rang social , de religion , de conviction scientifique ou artistique toute personne qui voit comme justifiée l'existence d'une telle institution qu'est le Goetheanum à Dornach en tant qu'école supérieure libre pour la science de l'esprit . La Société

¹⁸ La Société anthroposophique se rattache à la Société anthroposophique qui fut fondée en l'année 1912 mais elle voudrait créer pour les buts qui furent déterminés alors un point de départ indépendant , correspondant au véritable esprit du temps présent .

anthroposophique se défend de toute tendance sectaire . Elle considère la politique comme ne relevant pas de ses tâches .

§ 5 La Société anthroposophique voit un centre de son action dans l' École supérieure libre pour la science de l'esprit à Dornach . Celle-ci va se tenir en trois classes . Dans celles-ci seront accueillis sur leur demande les membres de la Société anthroposophique après qu'ils étaient membres de la Société pendant un temps dont la direction déterminera la durée . Ils viendront ainsi dans la première classe de l' École supérieure libre pour la science de l'esprit . L'accueil dans la deuxième classe , respectivement dans la troisième classe , suivra quand la direction du Goetheanum trouvera aptes ceux qui en auront fait la demande .

§ 6 Chaque membre de la Société anthroposophique a le droit de prendre part à toutes les conférences organisées par elle , à toutes les représentations et assemblées , sous les conditions que doit faire connaître le comité de présidence .

§ 7 L'organisation de l' École supérieure libre pour la science de l'esprit incombe tout d'abord à Rudolf Steiner , charge à lui de nommer ses collaborateurs et son successeur éventuel .

§ 8 Toutes les publications de la Société anthroposophique seront accessibles publiquement de manière semblable à celle des autres sociétés publiques .¹⁹ De cette publicité ne seront pas exceptées les publications de l' École supérieure libre pour la science de l'esprit ; pourtant la direction de l' École se donne le droit d'exprimer qu'elle conteste d'emblée la pertinence de chaque jugement porté sur ces écrits lorsqu'il ne s'appuie pas sur la discipline dont ils sont issus . En ce sens elle ne reconnaîtra de justification à aucun jugement , s'il ne s'appuie pas sur des études préliminaires correspondantes , comme c'est bien aussi l'usage dans le monde scientifique reconnu par ailleurs . C'est pourquoi les publications de l' École supérieure libre pour la science de l'esprit porteront la mention suivante : « Imprimé comme manuscrit pour les membres de l' École supérieure libre pour la science de l'esprit , Goetheanum , classe ... Il n'est acquiescé de jugement compétent pour ces écrits à personne qui n'aurait acquis les connaissances préalables estimées nécessaires par cette école , par elle ou d'une manière qu'elle aurait reconnue elle-même pour équivalente . D'autres appréciations seront écartées dans la mesure où les auteurs des écrits correspondants ne s'engageront dans aucune discussion à leur propos . »

§ 9 Le but de la Société anthroposophique est de soutenir et aider la recherche dans le domaine de l'activité spirituelle , celui de l' École supérieure libre pour la science de l'esprit est cette recherche elle-même . Une dogmatique en quelque domaine que ce soit doit être exclue par la Société anthroposophique .

§ 10 La Société anthroposophique tient chaque année au Goetheanum une assemblée générale ordinaire à laquelle le comité de présidence présente un compte-rendu complet . L'ordre du jour de cette assemblée avec l'invitation est porté à la connaissance des membres par le comité de présidence six semaines avant le jour de la réunion . Le comité de présidence peut convoquer des assemblées extraordinaires et fixer leur ordre du jour . Il doit envoyer aux membres l'invitation pour celle-ci trois semaines auparavant . Propositions et requêtes de membres ou de groupes de membres sont à envoyer une semaine avant le jour de la réunion .

§ 11 Les membres peuvent se rassembler en groupes plus petits ou plus grands en tout lieu (géographique d'activité) ou sur tout champ objectif (de travail). La Société anthroposophique a son siège au Goetheanum . Le comité de présidence doit porter de là , aux membres ou aux groupes de membres , ce qu'il considère comme les tâches de la Société . Il entre en relation avec les fonctionnaires qui sont élus ou nommés par chacun des groupes . Les groupes indépendants s'occupent de l'accueil des membres ; cependant les confirmations d'entrée dans la Société doivent être présentées au comité de présidence à Dornach et être consignées par lui en confiance avec les fonctionnaires des groupes ; seul celui pour lequel s'avèrerait

¹⁹ Les conditions sous lesquelles on accède à la discipline ont été décrites publiquement et continueront à être publiées .

complètement impossible de trouver l'accueil dans un groupe devrait se faire accueillir lui-même comme membre à Dornach .

§ 12 La cotisation des membres est déterminée par chaque groupe pour lui-même ; cependant chaque groupe doit faire parvenir à la direction centrale au *Goetheanum* 12 francs suisses pour chacun de ses membres .

§ 13 Chaque groupe établit ses propre statuts , ceux-ci toutefois ne doivent pas contredire les statuts de la Société anthroposophique .

§ 14 L'organe de la Société anthroposophique est la publication hebdomadaire *Das Goetheanum* à laquelle sera inséré dans ce but un supplément qui doit contenir les communications officielles de la Société . Cette édition élargie sera distribuées aux membres de la Société anthroposophique seulement .

§ 15 Le comité de présidence fondateur : premier président : Dr. Rudolf Steiner ; deuxième président : Albert Steffen ; secrétaire : Mme Dr. Ita Wegmann ; assistantes : Mme Marie Steiner , Mlle Lili Vreede ; secrétaire et trésorier : Dr. Günther Wachsmuth .

~ ~ ~

Annexe 2 ²⁰

Âme humaine !

Tu vis dans les membres
Qui par le monde de l'espace
Te portent dans l'être océan d'esprit
Exerce le souvenir en esprit (le retrouver)
Dans les profondeurs de l'âme
Où , dans l'agissante
Existence créatrice des mondes ,
Le propre je
Dans le je de dieu
Trouve son être
Et tu vivras en vérité
Dans l'être homme monde .

Car il règne le Père esprit des hauteurs
Dans les profondeurs du monde générant l'existence
Vous esprits force
Laissez retentir depuis les hauteurs
Ce qui trouve écho dans les profondeurs
Et qui dit
Du divin naît l'humanité .

Les esprits l'entendent à l'est , à l'ouest , au nord , au sud ,
Veuillent des hommes l'entendre .

²⁰ La version suivante de la Pierre de fondation correspond en français au texte allemand de la première publication qu'en a faite Rudolf Steiner début janvier 1924 à l'intention des membres qui n'avaient pas pu assister à l'assemblée de fondation de la Société anthroposophique , voir le document Eurios 2020/1 *Pierre de fondation et principes constitutifs* .

Âme humaine !

Tu vis dans le battement cœur-poumon
Qui par le rythme du temps
Te guide en ta propre sensibilité d'être âme
Exerce le devenir en esprit (le ressentir)
Dans l'équilibre de l'âme
Où , ondoyants ,
Les actes devenir monde
Le propre je
Au je du monde
Réunissent
Et tu ressentiras en vérité
En l'agir homme monde .

Car il règne le vouloir du Christ à l'entour
Dans les rythmes du monde donnant grâce aux âmes
Vous esprits lumière
Laissez prendre feu depuis l'est
Ce qui se forme par l'ouest
Et qui dit
En Christ devient vie la mort .

Les esprits l'entendent à l'est , à l'ouest , au nord , au sud ,
Veuillent des hommes l'entendre .

Âme humaine !

Tu vis sous le front tranquille
Qui par les fondements d'éternité
T'ouvre les pensées du monde
Exerce l'advenir en esprit (le regarder)
Dans le calme des pensées
Où les fins éternelles des dieux
Lumière être monde
Au propre je
Pour vouloir libre
Offrent
Et tu penseras en vérité
Dans les sphères homme esprit .

Car il règne le penser cosmique de l'Esprit
Dans les êtres du monde implorant la lumière
Vous esprits âme
Laissez demander depuis les profondeurs
Ce qui est écouté dans les hauteurs
Et qui dit
Dans les pensées cosmiques de l'esprit s'éveille l'âme .

Les esprits l'entendent à l'est , à l'ouest , au nord , au sud ,
Veuillent des hommes l'entendre .

Au tournant des temps
La lumière esprit monde pénétra
Dans le fleuve terrestre des êtres
L'obscurité nocturne
Avait cessé d'agir
La claire lumière diurne
Rayonna en des âmes humaines
Lumière
Qui réchauffe
Les pauvres cœurs des bergers
Lumière
Qui éclaire
Les sages fronts des rois

Divine lumière
Christ - Soleil
Échauffe
Nos cœurs
Éclaire
Nos fronts
Pour que soit bon
Ce que nous
Fonder par les cœurs
Ce que nous
Guider par les fronts
Nous voulons .

~ ~ ~

Traduction Pierre Tabouret 1995
